

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique

Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou
Faculté des lettres et des langues
Département de français

جامعة مولود معمري تيزي وزو
كلية الآداب و اللغات
قسم اللغة الفرنسية



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Domaine : Langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Didactique des langues étrangères

Intitulé:

L'échec scolaire à l'ère du confinement

*Le cas des collégiens de l'école BENRAMDANI Sadia
(Tadmait)*

Présenté par :

BENTCHAKAL Kamélia

BELKESSAM Tinhinane

Encadré par :

Mme AIT MOULOUD Lwiza

Jury de Soutenance :

Président : Mme TABELOUT Nadia, MCB, UMMTO

Directeur de recherche : Mme AIT MOULOUD Lwiza, MAA, UMMTO

Examineur : Mme HELOUENE Tanina, MAA, UMMTO

Année universitaire : 2019/2020

Remerciements

*Nous tenons à témoigner toute notre reconnaissance à toute personne ayant contribué de
pré ou de loin à la réussite de notre cursus. La réalisation de ce mémoire a été possible*

grâce

au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner toute notre gratitude.

Nous remercions dans un premier temps, le bon Dieu tout Puissant de nous avoir donné la

force, le

courage ainsi que la volonté de bien mener et réaliser ce modeste travail.

Nous tenons aussi à remercier des profondeurs du cœur notre directrice du travail Madame

Lwiza Ait Mouloud,

enseignante au département de langue et littérature française (université de Mouloud

Maameri- Tizi Ouzou) qui

nous a tant soutenu, aidé et dont les conseils nous étaient énormément utiles et précieux.

*Notre gratitude et nos remerciements vont également à nos chers parents, toute notre
famille,*

*nos amies ainsi que nos collègues sans oublier l'ensemble de l'administration et tous les
enseignants qui ont contribué à notre formation.*

Enfin, tous nos respects et remerciements aux membres de jury pour avoir juré notre travail.

Dédicaces

Je dédie ce travail qui n'aurait jamais pu voir le jour sans le soutien indéfectible de mes chers parents, qui ne cessent de me donner avec amour tout le nécessaire pour que je puisse arriver à ce que je suis aujourd'hui. Que dieux vous protège et que la réussite soit toujours à ma portée, pour que je puisse vous combler de bonheur infini.

Je dédie ce travail à :

*A mon très cher père **Hakim***

Tu as toujours été pour moi un exemple du sacrifice, de la personne méticuleuse, je tiens honorer l'homme que tu es. Grâce à toi papa j'ai appris le sens du travail et de la responsabilité. Je voudrais te remercier pour ton amour, ta générosité, ta compréhension... Ton soutien fut une lumière dans tout mon parcours. Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour l'estime et le respect que j'ai toujours eu pour toi. Ce modeste travail est le fruit de tous les sacrifices que tu as déployés pour mon éducation et ma formation. J'implore le Dieu, tout puissant pour qu'il t'accorde une bonne santé et une longue et heureuse vie.

*A ma très chère mère **Farida***

Autant de phrases aussi expressives soient-elles ne sauraient montrer le degré d'amour et d'affection que j'éprouve pour toi. Tu m'as comblé avec ta tendresse et affection tout au long de mon parcours. Tu n'as cessé de me soutenir et de m'encourager durant toutes les années de mes études, tu as toujours été présente à mes cotés pour me consoler quand il fallait. En ce jour mémorable, pour moi ainsi que pour toi, reçoit ce travail en signe de ma vive reconnaissance et ma profonde estime. Puisse le tout puissant te donner santé, bonheur et longue vie afin que je puisse te combler à mon tour.

*A ma chère tante **Sabrina** et sa petite famille, ma **grand-mère**, mon frère **Karim**, mes sœurs chacune par son nom, mes amies, mes collègues ainsi que toute personne ayant contribué de pré ou de loin à la réussite de mon parcours dès son départ.*

Kamélia Bentchakal

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

*Mes très chers **parents** qui m'ont toujours aidé et soutenu dans tout ce que j'ai entrepris dans ma vie. Les mots me manquent pour exprimer l'amour que j'ai pour vous, vous qui m'avez éduqué, fait grandir et tout sacrifier pour faire de moi ce que je suis. je ne saurai vous remercier pour tout ce que vous faites pour moi chaque jour que dieu*

Vous garde pour moi.

*A ma sœur **Dyhia** qui a toujours été la pour moi, son mari **Hachemi** et mon petit neveu **Ilyan** .*

*A mes deux frères **Amrane** et **Massinissa** sur qui j'ai toujours pu compter*

*A ma tante **Laakri** et ses enfants, ma grand-mère que dieu la garde pour moi, mes deux Oncles et leurs familles, ma cousine **Malika** et sa petite famille.*

A mon mari, mes beaux-parents et toute personne ayant contribué de près ou de loin à

L'accomplissement de notre travail

Tinhinane Belkessam

Sommaire

Sommaire

Introduction générale..... Page 6

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification..... 13

1- Définitions des deux concepts clefs 13

2- Aperçu historique et scientifique de la notion d'échec scolaire..... 16

3- L'élève entre l'échec et la difficulté : le statut de l'erreur 17

4- Quelques facteurs causant l'échec scolaire selon Daniel THIN..... 21

5- Entre la gratuité de la scolarisation et les cours payants en Algérie, qu'est-ce qui pourrait augmenter le taux d'échec scolaire ?.....30

6- Le suivi de la scolarité en Algérie32

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche38

1- Le choix du sujet.....39

2- Description du terrain d'enquête..... 39

Sommaire

3- Le choix de l'échantillon.....	39
4- Les outils de l'enquête	40
5- Le déroulement de l'enquête.....	43
Chapitre III : Analyse des données.....	46
1- Présentation et analyse des réponses du questionnaire.....	46
2- Synthèse générale des résultats du questionnaire.....	51
3- Présentation et analyse des données collectées auprès de l'établissement....	52
4- Synthèse générale des résultats de l'analyse des tableaux	68
5- L'impact de la suppression du troisième trimestre sur la reprise scolaire 2020/2021	69
Conclusion générale.....	Page 73
Bibliographie.....	Page 76

Liste des abréviations

Liste des abréviations

FLE : Français Langue Etrangère.

COVID-19 : Corona Virus Disease.

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

PEP : Professeur d'Enseignement Primaire.

PEM : Professeur d'Enseignement Moyen.

PES : Professeur d'Enseignement Secondaire.

CEM : Collège d'Enseignement Moyen.

BEM : Brevet d'Enseignement Moyen.

BAC : Baccalauréat.

CNAS : Caisse Nationale d'Assurance Sociale.

CRIRS : Centre de Recherche et d'Intervention sur la Réussite Scolaire.

CTREQ : Centre de Transfert pour la Réussite Éducative du Québec.

CLDSM : Carrefour de Lutte au Décrochage Scolaire de Montréal.

OCSTAT : Office cantonal de la statistique.

OBS : L'Observateur Politique, Économique et littéraire (magazine d'actualité hebdomadaire français).

CNAPESTE : Conseil National Autonome des Professeurs de l'Enseignement Secondaire et technique Élargie.

1AM : Première Année Moyenne.

2AM : Deuxième Année Moyenne.

3AM : Troisième Année Moyenne.

Introduction générale

Selon la revue numérique algérienne *Carnet du jeudi* (BACHIR Hakem, 2013), plus de 200.000 adolescents quittent le système scolaire chaque année. Les causes principales de cet abandon résident dans plusieurs causes, telles que l'échec scolaire enregistré par de nombreux enfants et l'absence de structures à même de les aider à renforcer leur niveau d'une part, et d'autre part, le faible attrait de l'école publique qui ne propose aucune activité parascolaire d'épanouissement aux enfants, selon la même source.

De ce fait, le système éducatif algérien est en perpétuel mutation. On a assisté durant ces dernières années à une réforme de l'éducation qui dépasse largement la réforme *curriculaire*¹ (RAMAOUN Hassan, 2000 : p 351) et cela à travers de nombreux bouleversements. Le ministère de l'Éducation, du Sport et de la Jeunesse algérien a fait la promotion de la réussite pour tous, allant même jusqu'à créer de *nouvelles voies de qualification*² (lettre du ministre de la jeunesse et des sports Monsieur Sid Ali KHALDI, 2020). En effet, *les discours officiels*³ exigent des modifications de pratiques et même des acteurs du milieu de l'éducation et se questionnent sur leurs rôles.

Cependant, en didactique des langues étrangères, plus précisément celle du FLE, de nombreux obstacles peuvent intervenir, voire influencer le processus d'enseignement/apprentissage, menant ainsi vers la réussite ou l'échec de ce dernier. Néanmoins, la notion d'échec scolaire est extrêmement étendue, en raison des nombreuses causes et des facteurs qui peuvent intervenir mais aussi influencer, comme l'époque,

¹**Curriculaire** : du français canadien, du mot «curriculum » qui signifie l'ensemble des pratiques éducatives.

²**Nouvelles voies de qualification** : protocole de coopération entre le Ministère de l'Éducation nationale et le Ministère du Sport et de la jeunesse, cette coopération comprend la sélection des meilleurs élèves auxquels ils assurent une formation gratuite au sein de la fédération internationale du handball par exemple, dans le but d'encourager les apprenants et augmenter leur rendement scolaire.

³**Les discours officiels** : les textes et les décrets du Ministère de l'Éducation Nationale et l'UNESCO, prévoyant La refonte de l'éducation et de la pédagogie non seulement en Algérie mais aussi à travers le monde entier.

Introduction Générale

l'endroit, le milieu sociale, *l'intelligence scientifique*⁴ etc. Si l'on prend l'exemple du manque d'activités, elle fut classée parmi les causes majeures de l'échec scolaire en Algérie, dans la revue numérique ALGERIE360 :

« A cet âge d'adolescence, les apprentissages scolaires commencent à être intégrés dans une motivation interne, ce n'est plus du seul fait de plaire aux parents. Ce désintérêt est caractérisé par un fléchissement du rendement scolaire, par le dégoût de tout ce qui a trait à l'école, son inutilité, l'ennui qui résulte du manque d'activités d'épanouissement »

Par ailleurs, le paramètre de « l'époque » nous paraît comme un élément qui peut jouer aussi un rôle. Ce paramètre peut devenir un paradigme dans l'analyse, car il peut déterminer la réussite ou l'échec scolaire chez l'apprenant. L'année scolaire 2019/2020 fait l'objet de la meilleure explication de ce nouveau paradigme. En effet cette année scolaire 2019/2020 restera gravée dans l'histoire à jamais, en raison du mot le plus fréquent depuis décembre 2019, sur les chaînes télévisées, radio, réseaux sociaux... : « *LA COVID-19* » autrement dit : *LE CORONAVIRUS*.

En effet, cette pandémie a non seulement sapé la confiance dans la capacité des services publics, tels que l'éducation et la santé, à répondre à la crise, mais a aussi soulevé des questions plus fondamentales concernant l'enseignement et transmission du savoir à distance. *LE CORONAVIRUS* a engendré des perturbations alarmantes, sans précédent dans l'éducation, avec 1,2 milliard d'élèves et de jeunes touchés par les fermetures des établissements scolaires dans le monde, selon le site officiel de l'UNESCO (GIANNINI Stefania, avril 2020).

Dès la déclaration de la pandémie et l'annonce du confinement, les établissements de l'éducation nationale ainsi que l'enseignement supérieur se sont trouvés face à un problème rarissime auquel il fallait trouver des solutions urgentes, surtout avec la déclaration de l'état d'urgence sanitaire et le confinement à domicile qui avait suivi. De ce fait, la plupart des gouvernements du monde ont temporairement fermé les établissements d'enseignement afin de contenir la propagation de la *COVID-19*. Ces fermetures nationales affectent plus de 60% de la population étudiante mondiale, dont l'Algérie qui fait partie depuis mars 2020. Tandis que plusieurs autres pays ont mis en place des *fermetures localisées*⁵, affectant des millions

⁴**L'intelligence scientifique** : un ensemble d'apprentissages qu'effectue l'enfant, pour s'adapter à l'environnement ou au contraire, faculté de modifier l'environnement pour l'adapter à ses propres besoins.

⁵**Fermetures localisées** : Les gouvernements se contentent de fermer uniquement les écoles affectées par la COVID-19, en gardant ouvert le reste.

Introduction Générale

d'apprenants supplémentaires. La première solution proposée par l'UNESCO comme remède à ce problème était *l'enseignement à distance*. Grâce à internet et au développement des moyens de communication, les cours, les travaux dirigés et/ou les travaux pratiques sont envoyés à distance via internet aux apprenants sur les supports numériques : ordinateur, tablette ou smart phone. Certains pays ont même lancé des chaînes et des programmes télévisés afin de continuer à diffuser les cours à distance, comme ça a été le cas en Algérie.

Ainsi, l'UNESCO tentait de *soutenir les pays dans leurs efforts pour atténuer l'impact immédiat des fermetures des écoles*⁶ en cette période de confinement. L'organisation est au cœur d'une initiative pour la formation à distance pour essayer de diminuer la gravité de la situation que subissaient les secteurs éducatifs dans le monde. « *Plus que jamais, les apprenants ont besoin d'être accompagnés tant sur le plan scolaire qu'émotionnel* », a déclaré GIANNINI Stefania, Sous-directrice générale de l'UNESCO, elle ajoute : « *Il s'agit d'un signal d'alarme pour les systèmes d'enseignement qui doivent consacrer des efforts particuliers aux compétences socio-émotionnelles - l'empathie et la solidarité* ». D'après cette déclaration, on estime de façon claire la gravité de la situation des apprenants, pouvant les conduire au décrochage ou même à l'échec scolaire.

Conformément aux ordres de la présidence algérienne qui interdisait toutes sortes de rassemblements publics, les établissements se trouvaient face à l'obligation d'appliquer les consignes. En conséquence, le collège (CEM) BENRAMDANI Sadia, situé à 17 km du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou, n'a pas été épargné par cette décision, et décida donc de fermer ses portes jusqu'à nouvel ordre, pour mettre fin à la propagation de la pandémie. A leur tour, les apprenants de cet établissement ont été tous victimes de la suppression du troisième trimestre de l'année scolaire 2019/2020, qui était prévu du début avril 2020 jusqu'à la fin juin 2020. Par contre, tous les acteurs du monde de l'éducation n'étaient pas tous d'accord sur la durée et les modalités de la suspension :

« A l'occasion, M. OUDJAOUT a affirmé que cette rencontre permettra de prendre connaissance de l'avis de chaque partie concernant l'organisation de ce qui reste de l'année scolaire en cours, notamment la réduction de la durée du 3^{ème} trimestre, estimée par le ministère de trois à quatre semaines, en adoptant le système d'ajustement de l'apprentissage et en fixant une date limite au-delà de laquelle, la reprise des cours sera impossible en cas de prolongement des mesures de confinement. »

⁶**Soutenir les pays dans leurs efforts pour atténuer l'impact immédiat des fermetures des écoles** : Note du secteur de l'éducation de l'UNESCO sur la réponse éducative face à la COVID, 4.3, mai 2020.

Introduction Générale

Ce fut la première fois que les apprenants du CEM BENRAMDANI faisaient face à de telles conditions de travail depuis le début de leur cursus scolaire. Les élèves en situation d'échec scolaire qui sont généralement les redoublants ou ceux ayant un empêchement durant les deux trimestres précédents, avec une moyenne variant entre les 8 et 9/10, ont toujours considéré le dernier trimestre comme une chance à part entière. Ces élèves-là, ont toujours attendu le rattrapage de la fin de l'année pour pouvoir passer aux niveaux supérieurs, comme le révèle bien monsieur MAKHLOUF qui est professeur de mathématiques dans un établissement public à El Biar (Alger), dans un entretien avec le journal Francophone EL WATAN (2018). Selon ses dires, il paraît impossible de profiter cette année du troisième trimestre comme d'habitude. Et cela alors implique-t-il des conséquences négatives sur les capacités et le niveau des apprenants ? Si c'est le cas, nous essayerons dans ce présent travail de jauger et d'analyser ce paradigme.

Pour le reste, soulignons qu'une étude récente menée par l'université de Montréal affirme que 65% des élèves qui quittent l'école chaque année à travers le monde appartiennent généralement aux cycles moyens, autrement dit les adolescents (HEINRICH Jeff, Montréal, 2017). Donc, en partant de ce constat, il est primordial de se demander si cette décision de suppression du troisième trimestre de l'année scolaire touchée par le confinement (2019/2020) serait la cause d'un échec scolaire pour certains collégiens algériens en langue française? Cette dernière engendre-t-elle des conséquences à long terme ? La moyenne annuelle des collégiens en français de l'année scolaire 2019/2020 est-elle plus basse que celle de l'année scolaire précédente ?

Notre première hypothèse reprend l'idée de certains enseignants qui pointerait du doigt cette décision d'avoir privé les élèves de leur troisième chance pour se rattraper, car le rattrapage organisé en fin d'année est généralement considéré comme une quatrième chance qui s'offre aux collégiens.

En ce qui a trait à notre deuxième hypothèse, celle-ci attesterait que la suppression du troisième trimestre engendrerait la baisse des moyennes annuelles des collégiens en langue française, car l'année scolaire 2019/2020 s'est achevée sur deux trimestres uniquement au lieu de trois.

Enfin en troisième lieu, pour d'autres enseignants plus sceptiques, certes l'échec serait présent, mais il ne serait en aucun cas lié à la suppression du trimestre. L'échec serait

Introduction Générale

plutôt lié à d'autres facteurs plus complexes, mais identifiables tels que le manque de moyens, la surcharge des classes, l'inadéquation des contenus pédagogiques etc.

Ce faisant, nous, étudiants en Master II du département de langue et culture française, sommes chargées de réaliser un mémoire de fin d'études non seulement en vue de mieux comprendre certaines spécificités du métier de « professeur des écoles », mais aussi pour mieux appréhender la manière de former les apprenants. Nous avons donc choisi ce thème d'actualité, car il n'est pas toujours utile de traiter les mêmes sujets chaque année. Cela ne nous motive et ne nous inspire, ni de près ni de loin, en raison de la faible contribution qui peut être abordée à l'intérieur du travail de recherche. Tout compte fait, il nous semblait intéressant de mutualiser nos observations et nos recherches académiques pour essayer de trouver une réponse à la problématique, tout en essayant d'être parmi les premières personnalités à traiter un sujet d'actualité. En effet, lors de nos différentes expériences comme la dispense de cours de *soutien scolaire*⁷, ou encore durant notre expérience de travail de deux ans (*PEP*⁸, *PEM*⁹ et *PES*¹⁰), de pratique accompagnée et de responsabilité, nous avons été confrontées à des élèves en difficulté et à des adolescents qui étaient en situation d'échec. Difficultés et écarts qui se creusent surtout cette année avec le cas de cette pandémie. Ainsi, en assistant aux derniers conseils des classes de l'année scolaire 2019/2020 au collège BENRAMDANI durant la période du confinement, nous avons fait face à ces élèves en rupture avec le système ; nous avons pu voir l'impact de cette situation sur l'adolescent, pas seulement en tant qu'élève mais surtout en tant qu'individu. C'est justement grâce à cette expérience qui s'articule autour de la fréquentation des collègues que nous avons pu observer ce phénomène de plus près.

Ainsi donc, c'est justement au cours de ce travail que nous allons tenter de chercher, questionner, calculer puis analyser toutes nos données recueillies auprès de l'établissement BENRAMDANI, ainsi que les données du questionnaire et de l'entretien, afin d'essayer de trouver une réponse à notre problématique. L'examen et la confrontation de

⁷ **Cours de soutien scolaire** : Accompagnement personnalisé par un ou plusieurs enseignants dont un élève peut bénéficier lorsqu'il présente des difficultés d'apprentissage dans un domaine au sein d'un établissement scolaire ou à domicile.

⁸**PEP** : professeur d'enseignement primaire.

⁹**PEM** : professeur d'enseignement moyen.

¹⁰**PES** : professeur d'enseignement secondaire.

Introduction Générale

nos hypothèses formulées en amont devrait nous permettre par la suite de valider ou invalider nos postulats, sous réserve de généralisation des résultats et de manière approfondie.

Pour ce faire, nous allons diviser notre travail en trois chapitres. Le premier chapitre « *Echec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramifications* », qui forme le cadre conceptuel et théorique de notre recherche. Il sera consacré à la présentation d'un certain nombre d'outils théoriques nécessaires à la compréhension de la notion d'échec scolaire. Nous présenterons des définitions clefs, surtout de certains concepts théoriques. Nous allons également mettre l'accent sur les causes de l'échec scolaire, en nous inspirant du livre de « La Rupture Scolaire » de Daniel THIN et Mathias MILLET, pour finir par fixer l'attention sur l'ampleur de l'échec scolaire en Algérie avant, pendant et après le confinement.

Le second chapitre, constituera « *Le cadre méthodologique de la recherche* ». Il sera consacré à la procédure et à la méthodologie de notre recherche. Nous tenterons dans un premier temps de justifier notre choix du sujet, puis à décrire le terrain de l'enquête et les outils utilisés pour recueillir les données. Pour clôturer ce chapitre avec le déroulement de notre l'enquête, nous reviendrons surtout sur les difficultés rencontrées sur le terrain, les adaptations aux nouveaux défis et le choix motivé de certaines formes de questionnaires pour fluidifier les rapports enquêteurs-enquêtés.

Enfin, le dernier chapitre, quant à lui, sera réservé à l'analyse du corpus, des données recueillies. L'interprétation des résultats de notre enquête sera par la suite confrontée aux divers niveaux de la problématique, et ce afin d'en tirer une conclusion à la fois générale mais surtout ouverte sur d'autres perspectives.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

Introduction

Dans ce chapitre, nous tenterons de définir le cadre théorique et les concepts clés, à base desquels nous alimenterons notre recherche. Par la suite, nous allons essayer de mettre l'accent sur quelques causes générales de l'échec scolaire, en nous appuyant sur les concepts et les théories de certains chercheurs. Dans un troisième temps, nous allons pointer du doigt l'ampleur du phénomène étudié en Algérie avant, pendant et après l'air du confinement dû à la pandémie du CORONAVIRUS, afin de pouvoir tirer par la suite les paramètres sur lesquelles sera fondée notre étude.

1- Définitions des deux concepts clefs

Voici la définition des deux concepts moteurs, relatifs à l'échec scolaire.

1-1- La réussite scolaire

La réussite scolaire représente un minimum d'acquisitions à atteindre à un moment donné. On peut alors définir un élève en réussite scolaire comme ayant un parcours "normal":

- Un élève qui n'a pas redoublé, qui a acquis dans le délai prévu, les nouvelles connaissances et nouveaux savoir-faire que l'institution prévoyait qu'il apprenne d'après les programmes.
- Un élève qui a suivi le parcours scolaire qui correspondait à ses attentes, à son projet.
- Un élève qui, à l'issue de sa scolarité a obtenu une qualification ou un diplôme qui lui ont permis d'accéder à un emploi (REVERDY Catherine, 2017 : 4).

Ces trois points sont pourtant dissociables, car un redoublement n'est pas une fatalité. Nombreux sont ceux qui ont redoublé une classe, voire plusieurs et ont pourtant obtenus une qualification, et ont facilement trouvés un emploi. Au contraire, certains jeunes ayant poursuivis de longues études, parfois finalisées par de remarquables diplômes ne trouvent pas forcément d'emploi car leur niveau est trop élevé pour la demande du marché, pour débiter dans un poste. On peut alors s'apercevoir qu'un élève sera en réussite : à une certaine période, par rapport à ce qu'attend la société du système scolaire (PERRENOUD, 1986 : 133-160).

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

GROSJEAN Patrick (2005 : 03), propose une autre définition de l'élève en réussite scolaire. Si un élève réussit c'est peut être parce que :

- il a un projet d'apprentissage ;
- il se représente correctement la tâche à exécuter ;
- il a des stratégies efficaces ;
- il a des capacités suffisantes dans les domaines cognitif, sensori-moteur, langagier.

Alors dans ce cas là, pourquoi parler d'élèves en échec scolaire?

1-2- L'échec scolaire

« *L'échec* » est un terme qui peut recouvrir des sens et degrés différents, par exemple, une sortie du système éducatif sans diplôme ou une mauvaise place au concours de l'internat de médecine etc. Cependant, il existe plusieurs définitions de l'échec scolaire :

L'échec scolaire est un phénomène qui touche une multitude d'enfants et d'adolescents dans le monde. Il est d'ailleurs considéré comme l'un des grands problèmes du système éducatif actuel. Ce phénomène est généralement mis en relation avec des élèves ayant un faible niveau intellectuel. Mais cette pensée est totalement erronée, puisque, les causes de *l'échec scolaire* sont très diverses et ne sont pas toujours liées aux difficultés d'apprentissage (Éducation des enfants, entreparents.com, 20 septembre 2019). Il fait référence aux difficultés que rencontre l'apprenant à atteindre les objectifs scolaires, qui lui sont fixés par le système éducatif. Cela peut se manifester de la façon suivante :

- Obtenir de mauvaises notes ;
- Quitter l'école ;
- Avoir un rendement scolaire qui n'est pas au delà du potentiel des capacités intellectuelles.

La notion *d'échec scolaire* est un terme récent, employé pour la première fois par ISAMBERT-JAMATI Viviane, dans les années 1950. En effet, l'échec est devenu visible dès lors que l'on s'est rendu compte que tous les enfants ne sortaient pas du système scolaire avec les mêmes acquis, et que l'école produisait aussi bien des réussites que des échecs

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

(Wikipedia.org). *L'échec scolaire* est alors un terme qui s'est mis en place lentement pour désigner un « mal » qui touchait la société; car il est vrai que *l'échec scolaire* est relatif à la société dans laquelle on vit (INIZAN André, 2003 : 93). En effet, dans une société démocratique, qui exige que l'on ait de plus en plus de diplômes, le cas des pays européens par exemple, *l'échec scolaire* dépend souvent du fait que l'on sorte du système scolaire sans qualification et sans être devenu un citoyen réfléchi (YVES BERNARD Pierre, 2013 : 95). Tandis que dans d'autres pays moins développés tels que l'Algérie, cette notion n'existe pas, car l'école n'a pas pour mission de permettre de trouver un emploi, elle sert plutôt à transmettre les savoirs fondamentaux uniquement : lire, écrire, compter, ce que affirme KHELFAOUI Hocine (2008).

Nicole PERRUISSET-FACHEL (1999 : 66), dans son rapport sur l'impact de *l'échec scolaire* dans la société, révèle que « *Les élèves les plus en difficulté atteignent l'âge de dix-sept ou dix-huit ans à la fin de la troisième et donc la majorité légale a le droit de vote* ». A travers cela, elle veut faire comprendre la nécessité d'être traité aussi bien au niveau social que psychologique, car cela se répercute sur l'enfant et la vision qu'il a de lui d'abord à l'école : cancre, perturbateur, et plus tard dans la société : illettré, inculte etc. De plus, la complexité que l'on peut avoir à définir et à étudier cette notion, peut se traduire de plusieurs façons, par : le redoublement, l'abandon ou le rejet du système scolaire etc. (CALIN Daniel (2002 : 109).

Cette notion *d'échec scolaire* n'est pas simple à cerner, à son évidente réalité, s'ajoute une dimension psychologique : l'échec est un sentiment qui résulte d'espérances trompées ; celles des parents, des enseignants et enfin celles des enfants etc. C'est une notion au croisement de plusieurs disciplines (sociologie, psychologie, pédagogie, etc.) et pôles d'intérêt (politique, économique, etc.) Donc, *l'échec scolaire* change de définition selon les points de vue.

Donc, si l'on parle *d'échec scolaire*, cela suppose que l'on ait une référence de "*non échec scolaire*" qui sera donc vu comme la *réussite scolaire*, ou le parcours "normal", autrement dit, l'achèvement avec succès d'un parcours scolaire et l'atteinte des objectifs d'apprentissage et maîtrise des savoirs (FELOUZI Georges, 1993 : 199).

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

2- Aperçu historique et scientifique de la notion d'échec scolaire

Au fil des années, l'échec scolaire faisait l'objet de la plus grande préoccupation des pédagogues ainsi que des didacticiens, voici un petit aperçu historique et scientifique de cette notion.

2-1- Aperçu historique de la notion d'échec scolaire

Depuis plusieurs années en Algérie, le phénomène *d'échec scolaire* prend de l'ampleur. La société et les acteurs du milieu de l'éducation sont préoccupés par le taux élevé de l'échec scolaire avant la fin de la formation moyenne (collège). Malheureusement, puisque *l'échec scolaire* est avant tout un processus, ce problème n'est facilement remarquable et n'apparaît pas du jour au lendemain chez les collégiens, les enseignants peuvent déceler des signes indiquant que certains élèves sont déjà démotivés et désintéressés. On remarque, dès lors, une baisse d'intérêt en ce qui concerne l'école ainsi qu'un désengagement au niveau de la construction des savoirs et au niveau de la participation sociale (THEBERGE Nancy, 2000 : 10).

Il est inquiétant de lire que 41 % des adolescents ayant échoué, affirment ne pas aimer l'école et être insatisfaits des programmes qui leur étaient proposés (Slimane Cheikh, 1997). La démotivation, les difficultés d'apprentissage et/ou comportementales peuvent mener certains adolescents à l'échec, puis à devenir des « *décrocheurs potentiels*¹ ». Des études menées par des professeurs au département d'études en adaptation scolaire et sociale à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, Canada (El TAYAR Danièle, 2020 : 48), indiquent que la raison la plus souvent évoquée par les adolescents lorsqu'ils abandonnent leurs études, touche les motifs liés à l'école (collège), ce qui inclut l'ennui à l'école, le manque d'intérêt pour les cours proposés, les difficultés avec les travaux scolaires et les problèmes avec les enseignants.

¹ **Décrocheurs potentiels** : ce sont des apprenants qui aiment l'école, sont engagés, ne présentent aucun problème comportemental, mais leur rendement scolaire est un peu faible. Ils présentent des troubles d'apprentissage, mais aucun trouble de comportement.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

2-2- Aperçu scientifique de la notion d'échec scolaire

Dans ses travaux sur *l'échec scolaire* en juin 2015, Pierre POTVIN affirme dans son site officiel, que plusieurs organismes tels que le Centre de Recherche et d'Intervention sur la Réussite Scolaire (CRIRS), le Centre de Transfert pour la Réussite Educative du Québec (CTREQ), le Carrefour de Lutte au Décrochage Scolaire de Montréal (CLDSM) ainsi que de nombreux établissements d'enseignement et commissions scolaires, travaillent déjà pour réduire le taux des *échecs scolaires* à travers le monde, en mettant en place des programmes qui s'adressent aux adolescents fréquentant les établissements d'enseignement moyen. En Algérie, le Ministère de l'Éducation finance d'ailleurs plusieurs de ces programmes, c'est donc sans surprise que l'on constate que, depuis plusieurs années déjà, des efforts ont été menés pour diminuer la gravité de la situation et tenter d'en identifier les principales causes de ce taux d'échec.

3- L'élève entre l'échec et la difficulté : le statut de l'erreur

Un élève qui échoue, éprouve des difficultés d'apprentissage. *L'échec scolaire*, loin de rester la préoccupation première des enseignants spécialisés en didactique et en pédagogie, est désormais l'affaire de tous, et en tout premier lieu celle de tous les enseignants de classes ordinaires, autrement dit de tous les niveaux et toutes les spécialités. De nombreux élèves éprouvent des difficultés à l'école, celles-ci se manifestent par un retard scolaire important ou par l'échec à des examens². Tandis que certains connaissent des difficultés passagères (temporaires), qui peuvent être facilement surmontées avec l'aide appropriée. Cependant, d'autres élèves accusent un retard qui les handicapera tout au long de leur vie scolaire, voir sociale, en raison des effets qu'aura le phénomène *d'échec scolaire* sur ces derniers dans leur vie quotidienne, comme ne pas exercer la profession de ses rêves par exemple ou ne même pas avoir carrément de profession. Donc, un élève en difficulté est celui qui ne peut surmonter ladite difficulté, il faut donc dans un premier temps circonscrire cette difficulté, si non c'est le chemin qui basculerait cet apprenant vers *l'échec scolaire* sans aucun doute. Il reste néanmoins vrai, que tout enfant en situation d'apprentissage est délibérément mis en situation

² **L'échec à des examens** : C'est le fait de ne pas réussir aux examens qui permettent le passage d'un niveau à l'autre, ou d'une classe à la classe suivante, selon des critères d'évaluation déterminées par les enseignants de la matière.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

qui lui pose problème : il lui faut « remanier ses savoirs » pour appréhender la nouveauté qui le met en difficulté. Ainsi, celui qui apprend sera donc celui qui surmonte ses difficultés, positives en l'occurrence (seul ou avec accompagnement) selon la didactique. L'élève en difficulté prolongée sera dans une phase négative d'apprentissage : il stagne, voir régresse. Il n'apprend plus ou pire désapprend, puis il échoue, car les nouveaux savoirs qu'il reçoit ne trouvent pas place dans son cerveau, à cause du désordre déjà existant.

Mais il ne faut pas aussi confondre les troubles d'apprentissage, les grandes difficultés et les difficultés ordinaires : l'erreur ; qui un moment naturel au cours de l'apprentissage, et la fautes ; qui nécessitera une remédiation à court ou à long terme, mais qui sont toutes les deux inhérentes à tout apprentissage. En effet, les difficultés constituent une composante normale de l'activité humaine. En général, la catégorie des élèves dits en difficulté d'apprentissage regroupe des élèves présentant des difficultés diverses, qu'on peut expliquer par une déficience intellectuelle, physique ou sensorielle.

En 2005, PERRAUDEAU Michel, dans « Les stratégies de l'apprentissage », fait la distinction entre : *Les difficultés ordinaires* : qui apparaissent comme des difficultés procédurales, où les outils existent mais la mise en œuvre de la procédure est inadaptée à la situation, et *les grandes difficultés* qui revêtent un caractère structurel, des problèmes sensoriels (vue, audition), psychiatriques ou neurologiques identifiables. Ces enfants éprouvent des difficultés à apprendre à lire, à écrire, à orthographier, à calculer, à s'exprimer ou encore à se concentrer, où les outils sont mal construits ou n'existent pas, les structures sont déficientes (M. PERRAUDEAU, 2005 : 140).

KIRK (1962 : 22), préfère s'appuyer sur le côté scientifique à part entière, afin d'appréhender les difficultés d'apprentissage chez les apprenants :

« Une difficulté d'apprentissage fait référence à un retard, un désordre ou un retard de développement dans un ou plusieurs processus de la parole, du langage, de la lecture, de l'écriture, de l'arithmétique ou dans d'autres matières scolaires, résultant d'un handicap psychologique susceptible d'être causé par une dysfonction cérébrale ou par des problèmes émotifs ou comportementaux. Ce n'est pas la résultante d'un retard mental, d'une déficience sensorielle ou de facteurs culturels ou éducatifs ».

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

Mais alors, comment définir l'échec scolaire ?

Il est difficile de recueillir un consensus sur la définition de ce problème d'*échec scolaire*, car il touche à beaucoup de disciplines (médecine, psychologie, pédagogie etc.) et donc recouvrent une variété de difficultés. Dans toute définition de l'élève en situation d'*échec scolaire*, on retrouve la présence d'éléments communs : manifestation des difficultés dans l'apprentissage scolaire, présence de lacunes dans les savoirs, manque d'outils indispensables pour construire son savoir, indisponibilité de certaines capacités perceptives.

Pour le behaviorisme, *l'échec scolaire* est l'élève en difficulté, soit par défaut de maturité, soit par manque de travail, soit par déficience. L'erreur est interprétée comme faute avec les effets de culpabilisation qui en résultent.

Pour le cognitivisme et le constructivisme, l'erreur est entièrement intégrée à l'apprentissage. Certaines tâches sont conçues comme obstacles pour permettre à l'élève de les dépasser. Dans cette perspective, l'erreur est l'indicateur du cheminement mental de l'élève dans son travail. Entre les deux conceptions, le point de vue est radicalement différent.

Alors, les didacticiens et les pédagogues se mettent d'accord sur le fait curable de ces deux types de difficultés d'apprentissage (grandes et ordinaires), et stipulent qu'un élève normal donc, est celui qui présente des lacunes dans ses savoirs telles que des difficultés de lecture par exemple, qu'il manque d'outils indispensables pour construire son savoir comme le manque du vocabulaire lors de l'apprentissage d'une langue étrangère et qu'il ne dispose pas de certaines capacités perceptives. Ainsi l'accompagnement des élèves pourra se faire dans deux directions : prévention, et remédiation (nouvelobs.com, 2013). Mais alors quel est le statut de l'erreur aujourd'hui à l'école ?

Dans les représentations propres à la culture algérienne, le statut de l'erreur a changé. En effet, faire une erreur à l'école est apparu longtemps comme un manque, une faute négative. Du côté de l'approche philosophique, il a fallu attendre la philosophie contemporaine pour que l'erreur acquière un nouveau statut : elle est davantage comprise comme étant un moment naturel d'élaboration de la vérité. L'erreur n'est donc plus l'inverse de la vérité (Monique DIXSAUT, 2015 : 217).

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

Dans le domaine de l'enseignement, il n'a pas fallu attendre la période contemporaine (depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à nos jours) pour prendre conscience que l'erreur avait une valeur positive. Ainsi CONDOCET, (1794 : 605) dans ces éléments arithmétiques, a déjà conscience qu'enseigner, c'est aussi faire comprendre à l'élève pourquoi il se trompe. Donc l'enseignement supposait déjà par essence un certain rapport à l'erreur. L'enseignement ne peut donc être qu'une simple transmission de savoirs et implique forcément un certain rapport à l'erreur. En effet, si comme le disait ALAIN (1928 : 155); « *penser, c'est aller d'erreur en erreur* », alors l'erreur a toute sa place en classe. L'élève peut se tromper sans graves conséquences, ni pour lui-même, ni pour la collectivité. Par conséquent, si l'erreur est humaine, cela est surtout vrai à l'école.

Il est important de faire percevoir à l'élève que l'erreur n'est pas dramatique, il faut qu'il comprenne que l'erreur n'est pas une faute. L'erreur fait partie intégrante de l'apprentissage. Les erreurs commises par ceux qui apprennent ne sont alors ni des fautes répréhensibles, ni des manifestations pathologiques, mais font partie d'un processus normal d'apprentissage. L'erreur à l'école est donc non seulement possible, mais aussi nécessaire car l'apprentissage ne repose plus sur une simple association entre stimulus et une réponse, il se construit à partir des représentations mentales préexistantes qui peuvent être erronées. C'est donc le regard de l'enseignant, et la pédagogie qu'il met en place, qui culpabilise ou valorise l'erreur.

Un élève qui se trompe n'est pas coupable. Un élève qui ne se trompe pas, ne réussit pas forcément consciemment ce qu'il a fait. En effet, comme Piaget l'a montré dans 'La psychologie de l'intelligence' (1947 : 224) : « *même si un élève était capable de donner une solution erronée à un problème, cela ne l'empêchait pas d'avoir un raisonnement juste* ». C'est pourquoi il recommandait d'étudier les erreurs des élèves afin de mieux comprendre les mécanismes de leur pensée. Si cette erreur est connue et expliquée, elle peut servir ultérieurement. Elle n'est alors pas condamnable, mais profitable à la réussite ultérieure.

Il est désormais clair qu'il n'est pas simple de définir les difficultés d'apprentissage. Il est encore plus périlleux de tenter d'en cerner les causes exactes de l'*échec scolaire*. En est la preuve le nombre de définitions, et de modèles explicatifs qu'utilisent les auteurs, chercheurs pour qualifier ou analyser ce problème (dyslexie, mauvais lecteur, mauvais scripteur,

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

difficulté d'apprentissage...), mais cela ne signifie pas que *l'échec scolaire* est la résultante de l'erreur, donc cela, n'est guère une fatalité.

4- Quelques facteurs causant l'échec scolaire selon Daniel THIN (Désordre scolaire, 1998)

Dans son ouvrage intitulé « *Le Désordre Scolaire* », THIN tente d'étudier quelques facteurs, qui, selon lui, pourraient conduire l'apprenant vers l'échec scolaire :

4-1- L'intelligence

Selon le dictionnaire Larousse, *l'intelligence* est l'ensemble des processus retrouvés dans des systèmes, plus ou moins complexes, vivants ou non, qui permettent de comprendre, d'apprendre ou de s'adapter à des situations nouvelles. L'intelligence a été décrite comme une faculté d'adaptation (apprentissage pour s'adapter à l'environnement) ou au contraire, faculté de modifier l'environnement pour l'adapter à ses propres besoins. D'après la même source aussi, *l'intelligence humaine* est caractérisée par plusieurs aptitudes, surtout cognitives, qui permettent à l'individu humain d'apprendre, de former des concepts, de comprendre, d'appliquer la logique et la raison. Elle comprend la capacité à reconnaître des tendances, comprendre les idées, planifier, résoudre des problèmes, prendre des décisions, conserver des informations et utiliser la langue pour communiquer. Celle-ci donc est une faculté qui permet à l'apprenant de résoudre des problèmes et de surmonter les obstacles lors de son apprentissage, en mobilisant des connaissances, soit acquises, soit à construire.

L'apprentissage vise donc à apprendre à résoudre un problème d'ordre physique, existentiel et intellectuel. L'éducation et la formation cherchent à donner du sens à l'activité, en précisant son but, sa raison, son utilité. Pour agir *intelligemment* durant l'acte d'apprendre, il faut donc poser une question dont les réponses sont douteuses et mobilisent des présupposés, qui aboutit alors à un concept par cette *pédagogie de l'intelligence* : à partir d'un problème, on tente d'élaborer des réponses dont on teste la robustesse par la confrontation à la réalité. Avec le développement de connaissances, on développe également des compétences,

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

autrement dit « l'intelligence ». Cette pédagogie est aussi celle des situations problèmes ou des objectifs-obstacles, une pédagogie qui commence par *un défi intellectuel*.

L'échec scolaire est souvent associé à une *intelligence* limitée. Il touche une multitude d'enfants et d'adolescents dans le monde, notamment dans les classes de langues étrangères (Howard Gardner, *Les intelligences multiples*, 2008 : 63-69). Ce phénomène est généralement mis en relation avec des élèves ayant un faible niveau intellectuel :

« *Les critères d'intelligence mathématique et logique constituent la critère la plus importante d'orientation et de réussite scolaire, or tout le monde n'est pas pourvu d'une manière équivalente par rapport à cette intelligence. L'échec scolaire peut venir après une intelligence logique insuffisante il peut y avoir des blocages. Ce blocage aussi peut-être dû à des causes psychologiques familiales ou pédagogiques...*»,

affirme DEBANNE- LAMOULEN Annick, dans une interview donnée en octobre 2016 (pour le site internet « Apprendre à apprendre »), en expliquant le rôle de l'intelligence logique et mathématique dans la réussite du cursus scolaire.

4-2- Le style éducatif

Le style éducatif désigne aussi bien les règles appliquées dans la vie familiale tel que les règles de vie, mais également la façon dont les parents aident, sanctionnent, encouragent leurs enfants. MONTANDON Cléopâtre et KELLERHALS Jean (1991 : 256) proposent trois styles différents. Le premier est nommé « *statutaire* ». Dans ces familles, les valeurs d'accommodation, c'est-à-dire d'obéissance et de conformité ont un grand rôle. Ceci est mis en place par un comportement coercitif de la part des parents. Ceux-ci partagent les tâches dans l'éducation de leurs enfants selon leur sexe. Ainsi, dans ces familles, le rôle de la mère et celui du père sont différents. Il existe chez celles-ci une grande distance entre les parents et les enfants. Ces familles se caractérisent par leur fermeture face au monde extérieur. Le deuxième style est dit « *maternaliste* », il valorise comme le précédent l'obéissance ainsi que la conformité. Les rôles parentaux sont différents : le père a une autorité plus instrumentale, celle de la mère est plus expressive. Ces familles sont aussi fermées sur le monde extérieur. Néanmoins, il y a entre ces deux premiers styles éducatifs une différence par rapport à la

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

relation qui existe entre les parents et les enfants. Dans le style « *maternaliste* » il y a plus de lien entre les parents et les enfants que dans le style dit « *statutaire* ». Le dernier style est dit « *contractualiste* » et met en avant l'autonomie et la motivation des enfants. Les parents partagent leur rôle éducatif de façon indifférenciée et se montrent très ouverts sur le monde extérieur.

L'institution scolaire, a elle aussi, opté pour un « *style éducatif* ». En effet, celle-ci impose un règlement dans chaque école, et valorise plus ou moins certaines aptitudes chez les élèves. En dehors des règlements, il y a dans la pédagogie adoptée ; toute une série de règles implicites qui sont plus ou moins compréhensibles pour les élèves. De ce fait, l'écart qui peut exister entre le *style éducatif scolaire* et celui de la *famille* peut être plus ou moins grand et déterminera ainsi les difficultés d'adaptation des élèves. LAHIRE Bernard (1995 : 26) va même plus loin en parlant de régimes disciplinaires opposés : « *Il est donc important de se rendre attentif à des phénomènes de double contrainte chez certains élèves: ils peuvent être soumis à des régimes disciplinaires familial et scolaire différents ou opposés* ». Ainsi, il est nécessaire que l'institution prenne en compte ces différences pour que chaque élève puisse évoluer au mieux dans le monde scolaire. En imposant des règles et des valeurs sans prendre en compte ces différences, l'école crée de fait certaines inégalités.

En effet, les enseignants valorisent beaucoup l'autonomie des élèves et les motivent même parfois en leur distribuent des bonus, tel que des notes en plus par exemple. De ce fait à l'école, il est plus aisé pour les adolescents de familles de style « *contractualiste* » de s'adapter et de comprendre les règles en vigueur par exemple. Les enseignants, de par leur poste ont une certaine « légitimité ». Ainsi, ils se donnent parfois le droit de juger sévèrement les pratiques familiales s'ils les trouvent inadaptées. La famille devient ainsi la seule responsable de *l'échec scolaire*, et le fonctionnement de l'institution scolaire n'est pas remis en cause. Afin de mieux expliquer cela, THIN dans sa recherche (1998 : 76) a souvent croisé des arguments d'instituteurs qui mettaient en évidence les problèmes scolaires des enfants en lien avec ce que nous nommons « *le style éducatif contractualiste* ». Les parents sont jugés comme incapables de donner à leurs enfants un cadre de vie fixe, ils semblent se laisser aller aux dires des enseignants. Ceci a des conséquences sur la scolarité des enfants mais aussi sur leur développement. Ainsi les enseignants se sentent légitimes pour conseiller les parents quant à l'éducation scolaire de leurs enfants, mais aussi pour remettre en cause leur vie privée. L'heure du coucher, par exemple est souvent citée par les professeurs pour démontrer le

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

laxisme des parents. Ces familles se voient affublées des adjectifs suivants: « perturbées » ou « déstructurées » et étant la cause de problèmes psychopédagogiques graves selon les maîtres. THIN résume les dires des enseignants par rapport à ces familles ainsi:

« L'idée que l'on a affaire à des familles « à problèmes » est omniprésente. L'expression « familles à problèmes » doit être sans doute entendue selon deux sens: des familles qui ont des problèmes, qui rencontrent des difficultés dans leur vie, mais aussi des familles qui posent des problèmes aussi bien à leurs enfants qui ne reçoivent pas l'éducation et l'attention souhaitables, qu'aux enseignants qui ne peuvent obtenir la coopération et le soutien qu'ils attendent des familles de leurs élèves » (THIN Daniel, 1998 : 76).

4-3- Les classes sociales

L'école est perçue comme un ascenseur social qui permet à tout élève d'obtenir une formation qui lui ouvrira les portes du monde du travail dans son avenir. Ses diplômes détermineront son emploi et sa classe sociale. Ceci est décrit par BOURDIEU et PASSERON (1970 : 186) de la manière suivante : « [...] *La reproduction des hiérarchies sociales par la transmutation des hiérarchies sociales en hiérarchies scolaires* ».

En termes *d'échec scolaire*, le lien entre l'école et les familles est un rapport de *domination*. En effet, l'école est obligatoire et de fait incontournable. De plus, une scolarité réussie permet à un individu d'avoir un maximum de chances sur le marché de l'emploi. L'institution scolaire est donc légitime pour imposer des savoirs considérés comme valables dans la société. Les familles les plus défavorisées sont souvent très éloignées du monde scolaire. Ainsi, l'éloignement entre la classe sociale et le monde scolaire tend à être plus grand lorsque la famille fait partie des couches sociales les plus défavorisées. D'une part, l'école rend légitime les savoirs et aptitudes en vigueur dans les classes aisées, d'autre part, elle dévalorise les savoirs faire en possession des classes défavorisées.

Donc, l'école détermine la position sociale de l'individu, car plus le diplôme est gradé, plus le statut social est favorisé. De ce fait les parents peu ou pas scolarisés ont souvent des métiers qui les placent dans les couches sociales les plus défavorisées. Ils peuvent néanmoins mettre tout en œuvre pour que leurs enfants réussissent leur scolarité. Mais ils restent

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

défavorisés vis-à-vis des autres parents de part leur méconnaissance des règles, des codes, des savoirs valorisés, des aptitudes souhaitées qui permettant aux familles qui ont un capital scolaire de faciliter la scolarité de leurs enfants. Les attentes respectives des deux acteurs sont aussi sources de discrimination. Par exemple, les attentes des enseignants vis-à-vis des élèves sont déterminées par rapport aux savoirs qu'ils ont quant à ceux-ci. Ainsi, un élève issu de classes sociales défavorisées mène souvent l'enseignant à avoir peu d'attentes quant à ses résultats. Ceci peut être biaisé par les informations que l'on a communiquées à l'enseignant. (PERRIER, 2005 : 93-94).

Les parents de familles populaires n'osent parfois pas espérer que leurs enfants réussissent leur scolarité, ou parfois misent tout pour qu'ils réussissent car c'est le seul moyen pour eux de réussir dans la vie. Ainsi ils vont eux-mêmes voir leurs espérances, leurs attentes, à la baisse. Si l'enseignant ne pousse pas ces familles à croire à la réussite de leur enfant, il n'y a que peu de chances que celui-ci ne rencontre pas de difficultés scolaires, voir échec. Inversement, on trouve dans certaines familles populaires des cas de « surinvestissement scolaire » expliqués ainsi par Bernard LAHIRE (1995 : 27) :

« La scolarité peut devenir, dans certains cas, une obsession familiale et l'on peut assister à un surinvestissement scolaire ou pédagogique: en faire plus que les autres pour s'assurer de la "réussite" scolaire des enfants qui sont réduits au statut d'écolier. Les parents "sacrifient" leur vie pour leurs enfants, pour qu'ils arrivent à ce qu'ils avaient eux-mêmes espéré ou pour qu'ils sortent de la condition sociale familiale présente. Mais le sacrifice parental peut déborder de beaucoup le seul investissement pédagogique: cette attitude générale doit tout aussi bien laisser des traces dans l'organisation de l'ordre moral domestique, de même que dans la manière de gérer la situation économique de la famille».

Les rapports entre les parents d'élèves des classes sociales favorisées et les enseignants ne sont pas forcément bons, car, par exemple ces parents ayant un cursus scolaire égal ou supérieur à celui des enseignants, se permettent de juger et de conseiller ces derniers. Les enseignants n'apprécient guère que l'on se mêle de leurs choix pédagogiques. Ces familles ont de fortes attentes pour leurs enfants et c'est quand celles-ci sont compromises que la relation avec l'enseignant peut devenir difficile, ce qui fait donc que *l'échec scolaire* peut être une résultante de la relation négative entre les parents et les enseignants.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

Nous allons partir d'un constat : il y a plus d'adolescents issus de classes sociales aisées dans la division spécialisée que d'adolescents issus de classes sociales algériennes défavorisées. On pourrait faire le même constat par rapport à l'orientation des élèves, leur redoublement et la durée de leurs études, on observerait alors certainement le même phénomène d'inégalité entre les élèves « défavorisés » et ceux issus de milieux aisés. Pour déterminer la classe sociale d'un élève on observe le statut socioprofessionnel du père ou de la mère (UNESCO IBE, 2013).

4-4- La structure familiale

Il faut d'abord expliquer ce que l'on entend par « structure familiale » et définir celle que l'on considère faire partie de « la norme » pour pouvoir ensuite parler des autres types de structures que l'on peut considérer comme la cause de *l'échec scolaire*. Dans les sociétés, la structure des familles change avec le temps. Il existe une moyenne quant à l'âge du mariage, le nombre d'enfants, le nombre de personnes qui vivent sous le même toit et leur lien de parenté. La famille de type occidental n'est pas la même que celle que l'on rencontre au Japon ou en Égypte par exemple. En Europe, la famille-type est constituée d'un couple vivant avec ses deux enfants. Ce modèle n'est évidemment pas unique et peut dépendre par exemple du lieu de résidence: situation urbaine ou rurale.

De plus, l'augmentation ou la diminution des mariages ou encore des divorces dans les structures familiales peut également influencer l'apprenant. Par exemple ; les couples divorcés, les familles monoparentales, recomposées ainsi que les familles nombreuses peuvent être « mal perçus » par les enseignants à cause de leur caractère minoritaire, ce qui provoque une influence négative et direct sur leurs enfants. Dans la recherche de THIN (1998 : 75) on observe un certain nombre de préjugés qui touchent ces familles.

Il existe un certain nombre de recherches qui démontrent l'influence que peut avoir la structure familiale sur la scolarité des enfants. Néanmoins, les résultats observés ne permettent pas de dire que l'influence de la structure familiale opère toujours de la même manière. Jean-Hugues DECHAUX (2007) a comparé le temps que les parents consacraient à l'aide aux devoirs dans les familles monoparentales à celui accordé par les parents vivant ensemble. Cet exemple a permis de percevoir, un peu, les désavantages en termes de

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

disponibilité des parents des familles monoparentales, ce qui résume que la structure familiale peut vraiment amener l'apprenant à foirer son cursus scolaire.

4-5- La nationalité

Parmi les études menées sur les causes de *l'échec scolaire*, celle d'un groupe d'étudiants genevois en l'an 2000, qui avaient proposé des données propres au canton de Genève comme terrain de recherche ayant le plus de traits semblables à de nombreux autres pays dans le monde, et qui est surtout caractérisé par un grand nombre d'étrangers. Ils ont opté pour l'analyse des entretiens pour répondre aux questions de l'influence de la nationalité sur *l'échec scolaire*, et vérifier s'il y a différence entre les immigrés et les citoyens d'origine, et pouvoir appliquer cette notion partout dans le monde (France, Algérie, Canada, UAE...), en ce terme :

« Si l'on se réfère au « Portrait statistique des étrangers vivant à Genève » rédigé par l'Office cantonal de la statistique (OCSTAT) quant aux données du recensement de l'année 2000: « Genève est le canton suisse où la proportion d'étrangers parmi la population résidente est la plus importante (38,1% en 2000), il est également le canton le plus cosmopolite: 184 nationalités cohabitent à Genève sur les 194 possibles[...] Mais dès 1980, la politique d'accueil se durcit avec la loi des « trois cercles » qui crée des distinctions entre les étrangers quant à l'accès au sol helvétique[...] Les étrangers sont, dès lors, les bienvenus en Suisse selon leur pays d'origine et leurs qualifications professionnelles [...] On peut considérer que la durée et les conditions du séjour influencent l'investissement des étrangers dans leur vie sociale et dans la scolarité de leurs enfants.»

En ce qui concerne le monde scolaire, à Genève, l'école figure souvent, depuis quelques années, à la une de la presse et ce notamment par rapport aux « effets » imputés au grand nombre d'élèves étrangers dans les classes. Le genevois Hugues HILTPOLD, publie le 25 mai 2008 un article « *pour des quotas d'élèves étrangers dans les classes* ». Selon lui, les étrangers ralentissent l'apprentissage des écoliers genevois, et les conduisent parfois vers l'échec. Il pense que limiter le nombre d'élèves étrangers dans les classes, ne peut qu'augmenter leur facteur d'intégration. De ce fait, la nationalité est l'un des facteurs qui pourraient également jouer sur le rendement scolaire d'un élève.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

4-6- La langue maternelle

La langue est l'une des caractéristiques familiales donnée comme cause de l'échec scolaire selon THIN. D'après son ouvrage intitulé « *Ruptures scolaires : L'école à l'épreuve de la question sociale* », il y a un écart entre les pratiques langagières des élèves, de leurs familles et la pratique du français valorisée à l'école par exemple. Il parle des pratiques langagières des élèves en termes de manque:

« "Le manque" de langage est directement référé au mode de communication à l'intérieur de la famille, les perceptions dominantes et convergentes étant qu'il n'y a pas de communication à l'intérieur des familles populaires ou que cette communication n'est pas civilisée, policée, ou encore que les parents ne prennent pas le temps de parler à leurs enfants sinon pour les réprimander sur le mode de "l'engueulade" » (1998 : 73).

En plus des différences de formes langagières, il existe une différence de statut des langues. En effet, l'anglais, par exemple, est devenu la langue des échanges internationaux. De fait, il semble plutôt important de maîtriser celle-ci et de moindre importance de parler une langue utilisée par une minorité. Ainsi, le bilinguisme d'une personne sera perçu comme positif ou négatif, lors de la scolarité, selon les langues pratiquées. Il existe une division entre le « bilinguisme d'élite et celui de masse ».

HERLOT, BERNERT et YOUNG (2008 : 10), disent, en parlant de la France, que :
« [...] on ne peut plus avoir la même vision dichotomique des locuteurs bi-plurilingues, avec d'un côté un bilinguisme reconnu quand il s'agit de langues dominantes et de l'autre un bilinguisme ignoré ou minoré quand les langues de la migration sont concernées ». La plupart des enseignants, interprètent le fait que leurs apprenants parlent plus d'une langue comme un frein pour l'apprentissage, pouvant même aller vers l'échec. La langue est en effet souvent citée dans divers ouvrages théoriques par des professionnels comme une des explications de *l'échec scolaire*. Le lien entre les résultats scolaires et la langue repose sur deux éléments : la langue parlée en famille/à l'école et puis les pratiques langagières.

Lorsqu'un enfant est bilingue, la langue maternelle est celle de l'affect, du lien avec sa famille mais aussi celle de l'appartenance. Il peut ainsi être facilement compréhensible que la non valorisation de celle-ci par le monde scolaire soit disqualifiant pour les élèves. Une

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

recherche menée dans la région de Samedan (Suisse) où l'on parle le romanche, montre que pour des élèves étrangers, le fait d'apprendre deux langues étrangères à l'école n'est pas une difficulté et que la prise en compte de leur langue maternelle pourrait être un atout :

« L'évaluation de l'impact du programme d'éducation bilingue montre clairement que loin de souffrir de la présence de deux langues d'enseignement autre que leur langue maternelle à l'école, les enfants de migrants, majoritairement originaires de l'ex-Yougoslavie obtiennent des performances scolaires (allemand, romanche et mathématiques) équivalentes à celles des enfants suisses du même niveau socio-économique. On pourrait même supposer qu'une valorisation éventuelle de leur langue à l'école aurait des conséquences encore plus positives sur leur situation à l'école. » (Idem : 132.)

Dans certaines familles il n'y a pas de communication ou très peu. De plus, les échanges des familles populaires semblent inintéressants selon THIN. Les problèmes linguistiques des élèves sont imputés par les enseignants aux familles, qui selon eux, ne communiquent pas assez, provoquant des carences linguistiques. Celles-ci sont à même d'expliquer *l'échec scolaire* de leurs enfants. De la même manière, si le mode de communication qui existe entre les enfants et les parents n'est pas en accord avec le monde scolaire il est souvent critiqué par les enseignants. De plus, les problèmes de communications entre les familles ayant une langue maternelle différente par rapport à celle de la communauté scolaire ont diverses conséquences. Parfois, dans des cas rares, les parents « arabophones » qui savent qu'ils ne vont rien comprendre aux réunions proposées par une communauté scolaire « kabylophone » ont le choix de ne pas s'y rendre. Ainsi, les enseignants interprètent ces absences comme un manque d'intérêt pour la scolarité de leurs enfants et peuvent eux aussi cesser de s'investir dans celle-ci (Khaoula TALEB IBRAHIMI, 2004 : 207-218). En effet, les enseignants accusent souvent les parents de peu s'investir dans la scolarité de leurs enfants de par leur « invisibilité » à l'école. En dehors des problèmes de langage, il y a des problèmes de compréhension réciproque qui sont eux le fruit d'une distance sociale trop grande.

4-7- L'influence du cadre temporel sur le rendement scolaire des apprenants

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

L'objectif de tout système éducatif est d'abord de doter tout apprenant d'un bagage de connaissances, lui garantissant un minimum d'autonomie, en matière de lecture, écriture et calculs. Certains chercheurs en sociologie tel que THIN établissent un rapport entre le cadre temporel et les résultats scolaires des apprenants : à cause des nombreux changements que subissent les nations au cours de la formation de leur Histoire, les systèmes éducatifs restent en perpétuel changement aussi (NELSEN Jane, 2015 : 219). Le système éducatif algérien fait l'objet du meilleur exemple, car il permet de comprendre parfaitement cette notion d'influence du cadre temporel sur la scolarisation. En effet, l'Algérie était une colonie française (de 1830-1962), de nombreux témoignages de combattants algériens affirment que les conditions *durant* cette période coloniale ne favorisaient pas l'apprentissage pour les citoyens d'origine, enfants des Français avaient leur propre école privée, tandis que les algériens n'avaient même pas une seule école primaire pour éduquer leurs enfants, et lorsque les parents ont exigé l'ouverture d'une école privée à leurs frais, les autorités françaises leur avait refusé la demande. Les enfants algériens donc étaient obligés de prendre en charge leurs familles dès leur jeune âge et aller travailler dans les champs, chez les Français, afin de subvenir aux besoins des leurs (Samia IKHLEF, 2015).

La réforme éducative en Algérie après le départ massif du colonialisme français était l'objectif majeur que s'est fixé le ministère de l'éducation nationale, qui avait commencé ses premières tentatives remarquables depuis 2002 jusqu'à nos jours. Selon le journal El-Massa, de nombreuses tentations ont été menées dans le but d'assurer aux apprenants le meilleur milieu d'apprentissage (SAFIR Abdelkader, 2012). De ce fait, depuis 1981, l'échec scolaire recule d'une année à l'autre, tandis que le taux de scolarisation, ayant atteint 8 millions d'apprenants scolarisés en 2012, et qui ne cesse d'augmenter d'une année à une autre.

5- Entre la gratuité de scolarisation et les cours de soutien payants en Algérie, qu'est-ce qui pourrait augmenter le taux de l'échec scolaire?

En Algérie le système éducation-formation est géré par trois ministères :

- * Le Ministère de l'Éducation Nationale ;
- * Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;
- * Le Ministère de l'Enseignement et de la Formation Professionnelle).

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

Tous les établissements sous tutelle de ces ministères assurent un enseignement et/ou une formation *gratuitement* à tous les Algériens. La gratuité de l'enseignement est certes une avancée en terme d'investissement social, mais la question de l'équité à l'accès au système éducatif reste en suspend. En effet, la gratuité ne pose pas problème lorsque l'accès est universel mais dès que l'accès devient sélectif, il y a lieu d'évaluer qui en sont les bénéficiaires, d'autant plus qu'en Algérie, le système est financé grâce à la rente pétrolière (bien collectif par excellence). Le Ministère de l'Éducation assure, par ailleurs, la fourniture d'un trousseau scolaire et d'une prime de scolarité à chaque rentrée scolaire aux élèves issus des familles défavorisées. Il paraît que les quotas accordés par le ministère des finances couvrent assez la demande manifestée par les élèves démunis (Hammouda & Ali, 2014). A côté du système, la Caisse Nationale d'Assurance Sociale (CNAS) verse aussi des primes de scolarité selon les conditions de revenus mais pour les seuls salariés assurés. Les livres scolaires sont aussi distribués gratuitement pour près de 3 millions d'élèves, selon un critère de revenus des parents déclarés³ mais aussi pour « les enfants du secteur ».

De ce fait de gratuité, naissent aussi des conséquences qui ne peuvent être négligées au regard de leur impact sur l'échec ou la réussite des élèves. Au cours des 10 dernières années, l'effectif des classes algériennes, notamment celles du collège, est doublé ou triplé selon les écoles. Les classes qui contenaient 20 - 25 élèves à l'époque, lors des années 2000, se retrouvent avec 45-50 élèves aujourd'hui en l'an 2019. Cette affluence inattendue des nouveaux inscrits gonfle les effectifs dans les salles de classe, et cela réduit au maximum la compréhension des élèves et baisse le suivi des enseignants. La ministre de l'éducation nationale BENGHABRIT Noria, de la période qui s'étale de 2014 à 2019, révèle à l'APS, lors de sa visite à l'une des écoles à la capital Alger :

« La surcharge des classes exige de l'enseignant un effort supplémentaire, particulièrement en matière pédagogique, d'où la nécessité d'un accompagnement et d'une formation continue [...] La relation de l'élève au savoir est tributaire de sa relation à l'enseignant, en ce sens où l'élève a besoin d'être encouragé pour avoir confiance en lui, afin de pouvoir assurer sa réussite et non le contraire". » (Algérie Presse Service, 8 septembre 2018).

³ **Revenus des parents déclarés** : un dossier que fournissent les élèves dont les parents n'exercent aucune profession, puis le déclarent à l'administration de leur établissement scolaire, afin de bénéficier gratuitement des livres scolaires, ainsi que d'autres offres, telles que la restauration gratuite etc.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

De nos jours, certains parents recourent aux cours de soutien, appelés également les cours privés ou cours particuliers, afin d'essayer de combler les lacunes de leurs enfants. Selon un article paru dans le journal EL WATAN, certains enseignants refusent vivement cette idée de soutien scolaire, car pour eux ce n'est qu'une sorte de «*marchandisation du savoir*» et ne recommandent pas le recours à un professeur particulier, considérant que leur enseignement doit suffire et que les élèves doivent être autonomes:

« [...] Dans un entretien accordé à El Watan, Mohamed Chaib Draa Tani, conseiller au ministère de l'Education, a condamné la pratique qualifiée de «*dérive*». L'éthique impose à un enseignant de ne pas proposer des cours payants à ses propres élèves. » (BELGHICHE Tayeb, 2018). D'après la même source, c'est, bien sûr, dans l'espoir de meilleures notes que la plupart des parents investissent dans les cours particuliers, or, les enseignants constatent que les apprenants qui disposent de cours de soutien sont beaucoup plus moins attentifs que les autres, et comptent toujours qu'ils possèdent l'autre chance de bien assimiler le cours en donnant de l'argent, en se disant que «*Tout ce qui est gratuit n'a pas de valeur, j'ai investi de l'argent donc ça marche* ». De ce fait, ils se permettent donc de perturber leurs camarades ou d'avoir la tête ailleurs durant le cours, contrairement aux élèves qui se contentent de l'école gratuite, sensés être très attentifs car cette dernière est leur unique chance. De plus, les parents n'ont pas de garanties sur la qualité du professeur qui assure ce type de cours particuliers, donc ceux-ci ne sont pas toujours utiles, ainsi *l'échec scolaire* de leurs enfants reste une attente flagrante (Idem, 2018).

6- Le suivi de la scolarité en Algérie avant, pendant et après le confinement

Voici ci-dessous, quelques statistiques qui résument, en gros, le suivi de la scolarité en Algérie, ainsi que la situation des collégiens algériens, avant, pendant et après l'air de la COVID-19.

6-1- Le suivi de la scolarité en Algérie avant l'air du confinement

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

D'après les différentes statistiques comptabilisées au cours des dix dernières années, différentes études dans le monde entier (BRASSARD, 1992; GIRARD, 1989; VALLERAND et SENEAL, 1992) s'entendent pour évaluer le taux moyen de l'échec scolaire au cycle moyen près de 33% chaque année. En Algérie, entre 200.000 et 300.000 jeunes Algériens quittent l'école, à différents niveaux, sans avoir obtenu leur diplôme BEM (Algérie360, 2006). Les jeunes abandonnent l'école en très grand nombre. D'ailleurs, des résultats présentés dans la revue « Vie pédagogique » démontrent que le pourcentage *d'échec scolaire* au cycle moyen a augmenté entre 1985 et 1987 de 27, 2% à 33%(Idem, 2006).

Ce phénomène donc s'avère un problème sérieux, car, pour la société algérienne, les personnes ayant quitté l'école sans diplôme ni qualification, représentent une main-d'œuvre non qualifiée et difficilement embauchable, puisque la très grande majorité des emplois « *respectueux*⁴ » requièrent, régulièrement, un diplôme de fin d'études au collège au moins, d'ailleurs, en 1988, 37,8% des adolescents algériens, âgés de 11 à 17 ans, n'ayant pas fréquenté l'école moyenne au-delà de la quatrième année (BEM), n'ont que le chômage et l'inactivité comme perspective d'avenir (auteur anonyme, journal APS, 2019).

6-2- Le suivi de la scolarité en Algérie durant le confinement

UNE PLANÈTE SOUS COVID ! Alors que la pandémie se répand sur la planète, pays après pays, des familles autour du monde témoignent de leur quotidien, plus ou moins affecté par le coronavirus. Au 16 mars 2020, 777 millions d'élèves et d'étudiants avaient déjà été forcés de quitter leur école ou université dans un total de 100 pays, 85 gouvernements fermant des écoles à l'échelle nationale et 15 autres imposant des fermetures d'écoles à des échelles locales, selon l'UNESCO. Une grande majorité d'entre eux - 670 millions - ont entre l'âge préscolaire et 18 ans. Ces chiffres ne devraient faire qu'augmenter par la suite. Le mars 2020, c'est le tour de l'Algérie : 367 cas de Coronavirus confirmés et 25 morts déjà (DIFFALAH Sarah, 2020). Face à cet état d'alerte et d'urgence sanitaire, le président algérien Abdelmadjid TEBBOUNE a ordonné la fermeture des écoles dans tout le pays, pour tenter de contenir la propagation du virus. La fermeture commence immédiatement dès le 12 mars et se poursuivra

⁴ **Métier respectueux** : signifie exercer une profession adéquate à un diplôme validé par l'état, afin de bénéficier de plusieurs offres, tels que le salaire après la retraite etc.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

jusqu'à nouvel ordre, selon une déclaration de la présidence. Elle concerne les écoles primaires, les crèches, les centres de formation professionnelle, les universités et les écoles coraniques des secteurs public et privé. Cette décision fait suite à la confirmation des premiers décès de coronavirus en Algérie. Sarah, 32 ans, enseignante au collège révèle à l'OBS :

« On a commencé à s'inquiéter début mars quand les médias ont annoncé les premiers cas à Blida [à 50 kilomètres au sud-ouest d'Alger]. Au boulot, on a arrêté de manger dehors, on se saluait de loin, on a ramené du gel hydro alcoolique et personne n'osait plus toucher les affaires des autres. Mais on se disait que c'était passager, personne n'imaginait qu'on en arriverait là où nous sommes maintenant. Le 12 mars, quand l'Etat a fermé les crèches et les écoles, j'ai été contrainte d'emmener mon fils chez mes parents qui habitent à 500 kilomètres. Je pensais que cela allait durer quinze jours ou trois semaines et que tout rentrerait vite dans l'ordre. A notre grande surprise, le nombre de cas n'a cessé de croître ! »

En effet, les cas de contamination ne cessaient d'augmenter jour après l'autre, ce qui rendait la reprise "impossible", avec plus de 900 cas confirmés et 8 à 9 décès signalés par jour, durant le mois de mars 2020. De ce fait, et suite aux rencontres présidées par le ministre de l'éducation nationale OUDJAOUT Mohamed avec différents partenaires du secteur de l'éducation affirme que :

« Cette rencontre permettra de prendre connaissance de l'avis de chaque partie concernant l'organisation de ce qui reste de l'année scolaire en cours, notamment la réduction de la durée du 3e trimestre, estimée par le ministère de trois à quatre semaines, en adoptant le système d'ajustement de l'apprentissage et en fixant une date limite au delà de laquelle, la reprise des cours sera impossible en cas de prolongement des mesures de confinement»,
souligne le journal numérique (AMROUNI Massin, 2020).

Suite à ces rencontres, le porte-parole du syndicat *CNAPESTE*, BOUDIBA Messaoud, a appelé à la suppression des cours du troisième trimestre, à cause du confinement qui risquait de durer plus longtemps que prévu. Il a exprimé également son opposition à la poursuite des cours en ligne. En effet, selon BOUDIBA, l'année devrait s'achever uniquement sur les deux premiers trimestres de l'année scolaire 2019/2020 (Idem, 2020). Le syndicaliste a exprimé son scepticisme quant à la poursuite du programme scolaire en raison du confinement, qui sera prolongé une seconde fois en raison de la tendance haussière du nombre de contaminés en Algérie. Par ailleurs et à propos de l'enseignement en

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

ligne proposé comme alternative à l'arrêt des cours, BOUDIBA a estimé que l'Algérie ne dispose pas des moyens nécessaires lui permettant de recourir à une telle option. De plus, il a évoqué l'impact négatif que ce type d'enseignement est susceptible de porter à l'égard de l'égalité des chances, par la défavorisation de la frange de population qui jouit d'une qualité d'internet moindre, d'un logement et d'un entourage familial moins propice à la situation d'apprentissage. En France aussi, Julie COLLEE, une *logopède*⁵ qui a travaillé avec des élèves dyslexiques et dyscalculiques, se trouve assez démunie face à cette situation : « *Il est très difficile de leur donner un soutien efficace. On essaye de les contacter mais que faire s'ils n'ont pas les moyens informatiques de communiquer avec nous ? On leur envoie des documents par la poste mais cela prend parfois 10 jours pour que cela leur parvienne* ».

Le confinement donc a plongé les adolescents qui ont déjà du mal à l'école dans une spirale infernale. Les risques d'échec, voire de décrochage scolaire, s'en retrouvent démultipliés à cause de toute une série de facteurs sociaux. Des associations appellent à des mesures rapides afin de faire face à la situation. En temps normal, certains élèves accumulent déjà les difficultés à suivre le rythme d'apprentissage de leurs camarades et ne bénéficient souvent pas des soutiens nécessaires pour réussir facilement à l'école. Ils vivent parfois dans des situations précaires, avec des parents dans l'impossibilité de les aider efficacement, et l'école n'arrive pas à combler le fossé des inégalités sociales qui se creusent. Avec une situation pareille, tous ces écueils sont démultipliés, au point de mettre leur avenir en péril (Kevin Dupont, 2020). Il faut noter aussi, que le confinement affecte de manière très différente les élèves en fonction de leurs écoles. « *Évidemment, les écoles avec un indice socio-économique plus faible doivent faire face à des défis beaucoup plus grands. Les autres ont non seulement les moyens pour aider les élèves mais ces derniers ont à la base tout ce qu'il faut.* », fait remarquer DUPONT Kevin (2020). Donc, le degré de l'impact du confinement sur les apprenants dans ce cas, dépendra fortement des moyens de leur établissement, plus l'indice socio-économique de ce dernier est faible, plus le degré est grave et vis versa.

⁵ **Logopède** : synonyme de : orthophoniste, qui signifie le professionnel traitant les troubles de la communication concernant le langage, la parole et la voix.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

6-3- La reprise de la scolarité en Algérie après le confinement

Il y a bien eu un "effet COVID⁶" sur les résultats scolaires. Le confinement a fait baisser le niveau des élèves et creusé les inégalités, comme le montrent les évaluations des élèves de tous niveaux réalisées à la rentrée par l'Education nationale en Algérie selon le ministère de l'éducation nationale - notamment en français et en mathématiques. En effet, la reprise de l'école après une rupture d'environ sept mois à cause du confinement, n'a pas été comme espérée, les élèves étaient quasiment loin du profil d'entrée, que les enseignants ont eu l'habitude de constater au départ, par le billet d'une évaluation diagnostique⁷. De ce fait, plusieurs enseignants se plaignent de la régression constatée au niveau des compétences fondamentales de leurs élèves (AYACHE Safia, 2020). Les jeunes apprenants algériens donc font désormais face à de nouvelles conditions de travail : classes divisées, diminution du volume horaire des séances, l'accumulation des séances de 45min etc.

La situation n'était pas meilleure en France, les critiques pleuvent du côté du corps enseignant et des syndicats contre la reprise progressive de l'école à partir du 11 mai, jour de la fin du confinement. La sécurité sanitaire des personnels et des élèves inquiète (Romane SALAHUN, 2020). Marie DURU BELLAT, professeur de sociologie et des Sciences Politiques, et spécialiste de l'éducation, à l'observatoire sociologique du changement, révèle sur la chaîne télévisée Europe 1 que le confinement a fait baisser le niveau des petits Français et creusé beaucoup d'inégalités au niveau de leurs résultats. Elle qualifie ces résultats comme "inquiétants mais pas étonnants", car l'école est selon elle indispensable. Mais les problèmes seront, selon elle, rattrapables : « *C'est effectivement inquiétant, mais ce n'est pas étonnant. Ils n'ont pas été à l'école pendant plus de deux mois, ils en ont pâti. Les élèves les plus faibles se trouvent aussi être ceux de certains quartiers défavorisés, le confinement a creusé les écarts entre les élèves.* » (MERMILLIOD Séverine, 2020).

Une étude récente de l'UNESCO, a révélé que les pays affectés par la fermeture des écoles ont largement subis un décrochage scolaire et une régression remarquable au niveau des compétences fondamentales des élèves lors de la reprise après le confinement. Stefania GIANNINI, appelle tout responsable d'éducation à travers le monde à l'union, pour combattre

⁶ **Le ou La COVID ?** l'Académie française s'est rangée à cette règle orthographique en se prononçant pour un usage au féminin depuis le 7 mai 2020, après les dires de Nicolas Martin, auteur d'une chronique consacrée à l'actualité scientifique du Coronavirus, qui rattache le déterminant "La" à la maladie.

⁷ **Evaluation diagnostique** : série d'activités orales ou écrites, organisée au début de chaque année scolaire, qui permet à l'enseignant de vérifier les pré-acquis de l'année d'avant chez ses apprenants.

Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification

ce recul, allant même à parler des outils essentiels pour autonomiser les apprenants et susciter le changement (Stefania GIANNINI, 2020).

Conclusion

Au fil des années, les théoriciens n'arrivaient guère à définir ou à cerner la notion d'échec scolaire. Toutefois, sa complexité et son ampleur le rendent la préoccupation de nombreux didacticiens et pédagogues à travers le monde.

Aujourd'hui, l'Algérie tire la sonnette d'alarme, avec plus de 200.000 élèves échouant chaque année, redoublants ou quittant le système scolaire. A l'arrivée de la crise sanitaire du CORONAVIRUS, le gouvernement fait face à l'obligation de clôturer l'année scolaire 2019/2020 sans le troisième trimestre. Après une rupture d'environ sept mois, les statistiques révèlent un recul au niveau des compétences fondamentales des apprenants. Cela nous pousse à poser la question suivante : Est-ce que le chiffre annuel que le pays avait l'habitude d'enregistrer chaque année (200.000) avait augmenté cette année, 2019/2020, suite à cette décision? Et quel était son l'impact sur les collégiens ? Pour pouvoir y répondre, nous allons chercher, analyser et comparer les résultats des élèves de l'un des établissements algériens durant l'année concernée par la décision de la suppression du troisième trimestre 2019/2020 et celle d'avant, 2018/2019.

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche

Introduction :

Dans le présent chapitre, nous décrivons le déroulement de notre enquête de terrain. Nous y présenterons les détails du cadre méthodologique. Avant de présenter le contexte de son déroulement, nous commencerons d'abord à parler du sujet traité, pour passer par la suite à la description du terrain de notre enquête, afin de passer dans un troisième temps à la description de nos trois outils d'enquête et de l'échantillon ciblé, pour finir avec le contexte du déroulement de l'enquête proprement dit.

1- Le choix du sujet

Ce qu'après de longues recherches concernant l'échec scolaire que nous avons réussi à établir le lien entre ce dernier et la décision de la suppression du troisième trimestre, étant donnée que ce trait spécifique marque une touche d'actualité à notre thème de recherche. Nous avons choisi de travailler sur l'impact de cette suppression sur les résultats des collégiens en langue français.

Donc, au début, notre recherche était axée sur *l'échec scolaire* en général, mais par peur de tomber dans la redondance, nous avons contextualisé notre thème, puisque la situation qu'a vécue le monde entier en 2020 est assez exceptionnelle. Partant de cette réalité, nous nous sommes interrogées sur l'effet de cette décision prise par le gouvernement algérien, tout en essayant de comparer les résultats des apprenants en langue française durant deux années successives : 2018/2019 et 2019/2020, avant et pendant le confinement. Nous étions curieuses de savoir si cette décision de la suppression du troisième trimestre a réellement affecté les résultats de ces collégiens, surtout que la majorité de nos collègues travaillant au collège BENRAMDANI avec nous, se posaient souvent la même question et discutaient de nombreuses hypothèses.

2- Description du terrain d'enquête

Nous avons choisi le collège de BENRAMDANI Sadia, qui se situe dans la localité de Tadmaït, à ouest de la wilaya de Tizi Ozou. En effet, nous avons eu l'opportunité de bénéficier d'un large champ d'observation ainsi que de pratique, puisque occupé le poste vacant d'enseignante en langue française durant deux années successives (2018/2019). Ce collège nous offrait un large champ de pratique, il nous donnait l'occasion de confronter nos connaissances acquises au cours de notre master en didactique des langues étrangère à des situations réelles. De plus, ce terrain est doté d'une grande variété d'élèves¹, venants de différentes régions de la commune.

Dans le cadre d'une tentative d'atteindre les objectifs de notre recherche, le premier pas de notre enquête, s'est orienté vers les moyennes des élèves de la première, deuxième et troisième année moyenne, durant les deux années soumises à l'étude ; 2018/2019 et 2019/2020, que nous avons eu la chance de collecter auprès de l'établissement.

3- Le choix de l'échantillon

Grace au post vacant que nous avons occupé durant deux ans au sein du collège BENRAMDANI, nous avons constaté, en tant qu'enseignantes, qu'il y a énormément de phénomènes à étudier chez les adolescents tel que l'échec scolaire décelé chez ces dernier d'après notre axe théorique, raison pour laquelle nous avons pointé du doigt le cycle moyen. Dans cette recherche, nous ciblons les trois premiers niveaux du collège ;

*1AM : première année moyenne ;

*2AM : deuxième année moyenne ;

*3AM : troisième année moyenne.

En effet, ces trois niveaux sont les plus touchés par la suppression du troisième trimestre, sachant que le quatrième niveau 4AM sera exclu de la recherche, car ce dernier avait

¹ **Variété des élèves** : de nombreux élèves de cet établissement venant de différentes régions, arabophones telles que le village de Kaf Laagab, régions kabylophones telles que le village Ait Ouarezdine etc.

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche

bénéficié d'un examen brevet, que le gouvernement avait organisé au mois de septembre 2020, auquel le seuil de passage a été fixé à 9/20.

4- Les outils de l'enquête

Notre collecte de données s'est basée sur trois outils d'enquête : les données que nous avons collectées auprès de l'établissement, le questionnaire destiné aux enseignants de français puis l'entretien.

4-1- Les données collectées auprès de l'établissement scolaire

Après la confirmation de la décision de la suppression du troisième trimestre par le ministère de l'éducation nationale algérien, en mars 2020, l'ensemble du corps administratif du collège de BENRAMDANI, ayant déjà clôturé les examens du deuxième trimestre, décida d'organiser les conseils de classes en urgence, afin de fermer les portes de l'établissement scolaire au plus vite possible, conformément aux ordres.

Après avoir assisté en tant qu'enseignantes de langue française du premier et du deuxième niveau (1AM, 2AM), pendant quelques jours l'annonce de la fermeture des écoles a été faite. Alors, pendant le confinement nous avons tenté de contacter certains enseignants, mais nous n'avons pas pu obtenir de réponse, donc nous étions obligées d'attendre la réouverture des écoles pour pouvoir continuer notre enquête. Après plus de sept mois de rupture pour cause du Coronavirus, le gouvernement algérien annonce enfin la réouverture des écoles primaires pour le 21 octobre 2020 et le 4 novembre 2020 pour le collège et le lycée. Donc le 15 novembre 2020, après ouverture des écoles, nous avons enfin pu accéder aux données que nous a transmises le directeur de l'établissement : les résultats des élèves en langue française lors du premier et du deuxième trimestre de l'année scolaire touchée par le confinement 2019/2020, ainsi que ceux de l'année d'avant, 2018/2019.

4-2- Le questionnaire

Nous voulions interroger les enseignants ayant travaillé au sein de l'établissement de BENRAMDANI ainsi que dans d'autres écoles de cette région. Chose évidemment qui n'a pas pu se faire pour deux raisons : la première étant que les établissements étaient fermés jusqu'au mois d'octobre et de ce fait nous ne pouvions établir aucun contact. La deuxième étant que deux des enseignants de français travaillant dans cet établissement ont quitté cette école. C'est pour cette raison que nous avons pris la décision de mettre notre questionnaire sur les réseaux sociaux, dans des pages dédiées aux enseignants du collège, pour pouvoir récolter les informations nécessaires à notre recherche.

Avant d'être élaboré, le questionnaire doit être bien réfléchi : il doit avoir une apparence simple et claire. C'est l'un des outils d'enquête universitaire le plus utilisés.

L'élaboration du questionnaire n'est pas faite d'une manière fortuite, il est composé de 10 questions, des questions d'opinion dites aussi psychologiques, portant essentiellement sur les motivations et les représentations du sujet, comme est le cas de la question numéro 7 : Liez vous l'échec de certains de vos élèves cette année à la suppression du 3^{ème} trimestre? Il présente aussi des questions structurées et non structurées. Les questions structurées se composent de questions fermées, telles que le nombre des élèves ayant échoué en français cette année par rapport à l'année d'avant. Des questions semi- fermées telles que : quelles sont les causes de l'échec scolaire, d'après vous ? dont les propositions étaient les suivantes :

- *Les difficultés d'apprentissage et phobie scolaire ;
- *Le manque de moyens financiers des parents ;
- *L'augmentation et la diminution des taux de mariages et de divorces dans les structures familiales ;
- *La langue maternelle qui empiète sur la langue de scolarisation
- *Autres.

Il est également composé de questions non structurées, questions ouvertes sans propositions, afin que le sujet puisse s'exprimer librement et donner son point de vue, tel est

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche

le cas de la dernière question : Pensez-vous que les résultats de cette année auraient été meilleurs sans la suppression du troisième trimestre?

Au début de notre travail, le questionnaire devait être distribué dans le collège de BENRAMDANI Sadia et d'autres collèges de la wilaya de Tizi Ouzou. Mais avec l'apparition de la pandémie du coronavirus, les écoles ont dû fermer leurs portes par mesures de précautions, de ce fait, nous étions confrontées à un grand obstacle, ce qui nous a poussé alors à recourir au net et ainsi à contacter les enseignants via des réseaux sociaux.

4-3- L'entretien :

Comme nous l'avons cité préalablement, nous avons décidé d'élaborer un entretien suite à l'analyse des données et du questionnaire. Soucieuses de savoir si la suppression du troisième trimestre mais aussi la durée du confinement (sept mois) avaient la reprise scolaire 2020/2021, nous ne pouvons que saisir cette chance de pouvoir les interroger. Cet entretien se compose de trois questions ouvertes, dans le cadre d'un entretien *semi-directif*. Le recours à cet outil d'enquête vient suite à la reprise attardée des universités et du temps restant, en effet nous voulions à tout prix enrichir notre recherche, en y abordant les constats des enseignants de la matière lors de la reprise, par curiosité de savoir l'impact de la décision de suppression du troisième trimestre sur les apprenants à long terme, autrement dit ; lors de la reprise de la nouvelle année scolaire 2020/2021, après une rupture d'environ sept mois.

Ce type d'entretien permet de laisser aux enseignants répondants un espace assez large pour répondre le plus librement possible, dans le but de collecter davantage d'informations, qui seront complémentaires à la thématique de notre recherche. Les trois questions que nous avons posé dans cet entretien sont relativement ouvertes, ainsi, nous pouvions non seulement compléter notre analyse, mais aussi s'orienter vers de nouvelles voies d'analyse concernant la nouvelle année scolaire après le confinement.

La première question portait sur la motivation : Vos élèves sont-ils motivés après le confinement ayant duré sept mois? Cette question se rapporte à l'aspect psychologique des collégiens, que le confinement aurait -probablement- touché. La seconde question : Avez-vous constaté un décrochage scolaire chez vos apprenants depuis la reprise cette année (2020/2021)? Celle-ci, vise à mesurer l'impact d'une rupture à longue durée sur le rendement

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche

scolaire en général des élèves et de voir si cela pourrait causer un décrochage scolaire chez ces derniers. Quant à la dernière question : Avez-vous remarqué quelque chose de particulier suite à la correction de l'évaluation diagnostique du début de l'année? Elle vise à vérifier s'il y a un changement : recul ou amélioration, au niveau des compétences fondamentales ; l'oral et l'écrit chez les apprenants en langue française à long terme.

5- Le déroulement de l'enquête

Au début de notre enquête, nous voulions à tout prix collecter le moindre détail concernant les statistiques et les moyennes des élèves de l'établissement BENRAMDANI, mais par soucis de confidentialité, le directeur du collège Monsieur B.BENKHALED avait refusé de nous donner les statistiques détaillées, à l'exception des statistiques générales auxquelles pourra accéder tout enseignant au sein de l'établissement. Pour ce faire, nous devrions attendre la reprise, car les statistiques trimestrielles générales ne devraient se faire qu'après les résultats de l'examen brevet de la quatrième année moyenne, c'est-à-dire le mois de septembre 2020. Donc, l'obtention des données espérées a pris lieu en mois d'octobre 2020.

Par la suite, nous avons tenté d'élaborer un questionnaire, composé au total de 10 questions fermées et ouvertes. Au début, nous avons essayé de nous déplacer afin de le distribuer au que nous avons posté sur internet, et auquel nous avons réussi à obtenir des réponses d'enseignants de différentes régions de Tizi-Ouzou.

Nous voulions compléter notre étude par un entretien, qui pourrait nous révéler des données importantes à notre recherche, qui pourraient éventuellement donner une suite ou ouvrir les pistes d'études aux prochains chercheurs à propos de la nouvelle année scolaire après le confinement. Nous avons bénéficié de la reprise attendue des universités, ainsi que la rentrée scolaire des collégiens en question, pour élaborer un entretien semi-directif, qui vise les enseignants de français toujours, afin d'identifier la situation des élèves après une rupture de sept mois. Nous nous sommes donc rendues à l'établissement en question, avec un entretien composé de trois questions, portant en général sur le profil d'entrée des apprenants après le confinement.

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche

Le travail de recherche avait commencé en mois de janvier 2020, période à laquelle nous avons commencé par la problématique et l'axe théorique. Par la suite, nous nous sommes rendu en mois de mars 2020 à l'établissement ciblé par l'étude afin de commencer la collecte de données, et c'est là que nous avons été freinées : avec l'arrivée de la crise sanitaire et la fermeture des établissements scolaires, nous avons dû attendre jusqu'à la reprise après un confinement ayant durée sept mois. Donc, en mois de septembre 2020, après la reprise de l'administration de l'école, nous y sommes rendues. Mais par soucis de confidentialité, le directeur du collège n'a pas pu nous divulguer les moyennes générales des élèves, mais nous a remis à la place des taux trimestriels d'échec et de réussite des élèves de l'année scolaire 2019/2020 et l'année précédente.

En suite, durant le même mois (octobre 2020), nous avons élaboré un questionnaire, composé de 10 questions. Au début nous voulions distribuer notre questionnaire dans différents établissements scolaires, pour que les enseignants puissent y répondre. Mais en raison des conditions de la crise sanitaire causé par le Coronavirus, les déplacements et les transports étaient presque interdits, et c'est ainsi que nous avons décidé de le poster en ligne dans différents groupes sociaux dédiés aux enseignants de collèges, afin de pouvoir collecter un maximum de réponses d'enseignants de français de différents collèges de la wilaya de Tizi Ouzou.

Dès le 4 octobre 2020, le gouvernement algérien annonce officiellement la réouverture progressive des écoles, à commencer par le primaire, 21 octobre 2020, puis le collège et le lycée pour le 4 novembre 2020. Nous avons donc élaboré un entretien semi-directif, destiné aux enseignants de français du collège BENRAMDANI, chargés des trois niveaux (1AM, 2AM, 3AM), que nous avons réalisé après l'évaluation diagnostique, car l'enseignant était désormais capable de déceler les lacunes de ses élèves, mais aussi constaté la résultante de la suppression du dernier trimestre de l'année scolaire d'avant.

Conclusion :

En conclusion, le choix de notre corpus n'était guère aléatoire, mais selon les paramètres que nous imposait le confinement. En effet, nous avons rencontré énormément

Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche

d'obstacles lors de la collecte de données, à cause de la pandémie ayant rendu impossible toute rencontre et tout déplacement au terrain. Certes nous avons mis beaucoup de temps surtout que nous travaillons sur trois types de corpus différent. Toutes ces données seront analysées puis confrontées par la suite dans le chapitre suivant, afin d'en tirer le résultat final et la réponse directe à notre problématique.

Introduction

Afin de vérifier si la décision de la suppression du troisième trimestre avait influencé les résultats annuels des élèves durant l'année scolaire 2019/2020, nous allons dans un premier temps, dans le présent chapitre, décrire puis analyser les données collectées auprès du collège BENRAMDANI. Nous tenterons par la suite d'interpréter les résultats du questionnaire distribué aux enseignants du collège en question. Dans un second temps, nous allons confronter ces dernières, en s'appuyant également sur les réponses de l'entretien réalisé avec les enseignants de français du collège, dans le but d'essayer de trouver une réponse à notre question de recherche.

1-Présentation et analyse des réponses du questionnaire

Nous allons présenter, ci-dessous, les résultats de notre questionnaire, par la suite nous allons procéder à une analyse de chaque question proposée aux informateurs ayant répondu. Comme nous l'avons précisé précédemment en méthodologie, notre questionnaire soumis aux enseignants de français du cycle moyen contient 10 questions. Voici, ci-dessous, les réponses interprétées en chiffres et en pourcentages.

Question1 : Combien d'élèves avez-vous par groupe?

Enseignant	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
Nombres	15	32	38	30	35	34	28	32	35	37	30	41

Tableau n°1

A la première question, les informateurs nous donnent le nombre exact que contiennent leurs classes. On constate que la plus part des classes comportent plus de 30 élèves, il s'avère donc que les enseignants sont confrontés aux problèmes de surcharge des classes. Selon le ministre de l'éducation national, 3127 écoles primaires et 1023 collèges sont concernés par la *surcharge des classes*. Madame BENGHEBRIT, la ministre de l'éducation en Algérie, annonce un taux global de surcharge des classes dépassant les 18%. (Hassan OUALI, 2020).

Chapitre III : Analyse des données

Question2 : Selon vous, qu'est-ce-que l'échec scolaire?

Les réponses	Les difficultés à atteindre les objectifs fixés par le programme scolaire.	Le manque de moyens financiers.	La sortie du système éducatif sans diplômes ni qualifications.
Pourcentage de la réponse %	75%	9%	9%

Tableau n°2

A la question2, 75% des enseignants définissent l'échec scolaire comme la difficulté à atteindre les objectifs fixés, cela pourrait être dû au désintérêt de l'apprenant, à la perte de motivation, à la difficulté d'apprentissage, ou pourrait également être lié au contexte familial et socio structurel qui peuvent influencer le rendement scolaire de l'élève, comme il est évoqué dans notre partie théorique.

Question3 : Selon vous quelle est la cause principale de l'échec scolaire ?

Les réponses	Les difficultés d'apprentissage et phobie scolaire.	Le manque de moyens financiers des parents	L'augmentation et la diminution des taux de mariages ou de divorces. Dans les structures familiales	La langue maternelle qui empiète sur la langue de scolarisation.	Autres : -Les classes surchargées et l'impossibilité de les gérer.
Pourcentage de la réponse %	67%	17%	8%	7%	1%

Tableau n°3

A la lecture de ce tableau, nous pouvons constater que 67% des enseignants lient l'échec scolaire aux difficultés d'apprentissage et la phobie scolaire, tandis que le reste, 33% lient cela à d'autres facteurs. Cela est probablement lié au milieu socioculturel dans lequel l'enfant a évolué lors de la période vulnérable comme l'adolescence, des conflits pour différentes situations de vie : faibles ressources financières, l'hospitalité des parents envers

Chapitre III : Analyse des données

l'école, relation conflictuelle au sein de la famille... Tous ces facteurs peuvent porter préjudice à la scolarité de l'enfant.

Question4 : Quelle est la moyenne la plus basses que vous avez enregistrée durant l'année interrompue par le confinement (moyenne du premier et du deuxième trimestre)?

Les enseignants	A	B	C	B	E	F	G	H	I	J	K	L
1 ^{ère} trimestre	4	4	2	1.03	9	9	7	9	5	6	2	7.5
2 ^{ème} trimestre	7	5	3	1.33	10	7	7	12	2	5.75	3	9

Tableau n°4

On constate à travers le tableau n°4, que la moyenne des élèves en français est faible et qu'il n'y a pas d'amélioration lors du deuxième trimestre. Cette stabilité pourrait être la résultante de plusieurs facteurs, cités dans le cadre théorique de notre mémoire, tels que le manque de concentration des élèves en classes, ou l'usage de la langue maternelle pour communiquer avec leur entourage etc.

Question5 : Ces moyennes sont-elles plus basses que celles de l'année scolaire précédente (2018/2019)?

Réponses	Oui	Non
%	42%	58%

Tableau n°5

A cette question, nous avons reçu des réponses partagées ; 58 % enseignants répondent que les moyennes ne sont pas plus basses que celles des années précédentes, d'autant plus que cette année (2019/2020) gouvernement algérien a annoncé, le 31 mai 2020, que le seuil de passage au niveau suivant du cycle moyen a été fixé à 9 /20, en fonction des circonstances exceptionnelles que traverse le pays avec l'apparition de la pandémie de la COVID-19 depuis le 12 mars 2020. Il se peut que cela ait permis à un grand nombre d'apprenants de passer au niveau supérieur sans difficultés. Alors que 42% affirment que les moyennes ont baissé

Chapitre III : Analyse des données

durant l'année touchée par le confinement 2019/2020 par rapport aux années précédentes, car la suppression du troisième trimestre a affecté les résultats des élèves. Cela donc n'a certainement pas été sans conséquences pour les élèves en difficultés, puisque cela les a empêché de se rattraper.

Question6 : Le taux annuel des élèves ayant échoué en votre matière (français) a-t-il augmenté cette année?

Réponses	Oui	Non
%	33%	67%

Tableau n°6

A cette question, plus que la moitié des enseignants questionnés (67%) affirment que le taux d'élèves ayant échoué en langue française n'a pas augmenté, cela résulte probablement du manque de concentration de l'apprenant en classe, ou tout simplement du désintérêt de l'élève vis-à-vis de la matière en elle même, car une langue qui ne se pratique pas hors situation de classe ne peut-être guère intéressante pour eux, ces derniers favorisent la langue maternelle pour pouvoir communiquer. Tandis que 33% déclarent que les taux d'échec scolaire en langue française n'a pas augmenté cette année, et qu'ils ont les mêmes pourcentages annuels pour chaque année.

Question7 : Liez vous l'échec de certains de vos élèves cette année à la suppression du 3^{ème} trimestre?

Réponses	Oui	Non
Pourcentages des réponses %	42%	58%

Tableau n°7

A la lecture de ce tableau, nous pouvons constater que 58% des enseignants répondent que l'échec scolaire de certains élèves cette année n'est pas lié à la suppression du 3^{ème} trimestre, cela est probablement lié aux causes évoquées en théorie, telles que le manque de moyens financiers des parents, l'instabilité familiale ou encore des facteurs lié au système scolaire comme la surcharge des classes. Alors que 42% des enseignants restants affirment que l'échec est dû à la suppression du troisième trimestre, car cela à empêché les apprenants,

Chapitre III : Analyse des données

surtout les élèves en difficultés, de se rattraper. De plus, la fermeture des écoles depuis le début mars n'a pas permis à ces derniers de passer leurs examens trimestriels et l'examen de rattrapage pour pouvoir améliorer leur résultats.

Question8 : Quelles sont les mesures prises par votre établissement pour continuer le programme du troisième trimestre ?

A cette question, 60% de des informateurs répondent qu'aucune mesure n'a été prise par leur établissement pour continuer le programme, tandis que les 40% autres enseignants disent qu'ils ont pu envoyer des cours via les réseaux sociaux à leurs élèves. L'enseignement à distance fut la première décision proposée par l'UNESCO pour diminuer le degré de gravité de la situation causée par le confinement. Mais en Algérie, BOUDIBA Messaoud, le porte parole du syndicat CNAPESTE, a exprimé son scepticisme quant à la poursuite du programme scolaire à distance, car l'Algérie ne dispose pas des moyens nécessaires lui permettant de recourir à une telle option.

Question9 : Pensez-vous que le E-Learning (les cours en ligne) a permis la poursuite des cours du 3^{ème} trimestre?

Les réponses	Non	Oui
Pourcentage des réponses %	100%	0%

Tableau n°8

A la lecture de ce tableau, nous pouvons constater que l'intégralité des enseignants ont répondu que les cours en ligne ne peuvent pas permettre la poursuite des cours du troisième trimestre comme à l'école. Cette réponse pourrait se justifier par l'impossibilité de captiver l'apprenant et l'absence d'interaction entre lui et l'enseignant, ce qui pourrait mener à son désintérêt. Ceci dit, la plupart des écoles privées, ont poursuivi les cours via le net : en envoyant des vidéos faites par les enseignants postées sur différents groupes dans les réseaux sociaux (youtube, facebook). Ou bien, ils ont organisé des cours en ligne comme en classe, via des applications comme ZOOM ou LAKKINI.

Question10 : Pensez-vous que les résultats de cette année auraient été meilleurs sans la suppression du troisième trimestre?

A cette question, 67% des informateurs déclarent que les résultats ne seraient pas meilleurs même si le troisième trimestre n'avait pas été supprimé, car le passage à une classe supérieure ne se décide pas uniquement par une bonne moyenne générale, l'envie de progresser, les efforts fournis par les apprenants comptent aussi. Mais cela est très rare, car un enfant ayant une moyenne inférieure à 7 a peu de chance de se rattraper. Les 33 % restant des enseignants interrogés déclarent que les résultats auraient été bien meilleurs si le troisième trimestre n'avait pas été supprimé, surtout pour un élève ayant une moyenne inférieure à 7/20 qui a peu de chance de se rattraper.

2- Synthèse générale des résultats du questionnaire

A travers les réponses obtenues de la part des questionnés, nous arrivons à dire que la grande majorité, soit 67% des enseignants confirment que la suppression du troisième trimestre n'a pas affecté les résultats des élèves de l'année scolaire 2019/2020, achevée sur deux trimestres uniquement, d'autant plus que la moyenne annuelle en français n'a pas changé ; ni amélioration ni régression, durant cette année par rapport à la précédente 2018/2019. Les résultats de l'analyse de ce questionnaire nous apprennent également que l'échec scolaire pourrait être la résultante de différents facteurs, tels que la surcharge des classes, le déséquilibre familiale, l'environnement et l'entourage dans le quel l'enfant a évolué.

3- Présentation et analyse des données collectées auprès de l'établissement

Voici ci-dessous, les données collectées auprès de l'établissement BENRAMDANI, organisées en tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de chacun des niveaux ciblés par l'étude, pour l'année scolaire 2018/2019 et 2019/2020, qui sont accompagnés d'une analyse détaillée.

3-1- Analyse des tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 1^{ère} année moyenne (1AM) en langue française

Il est présenté ci-dessous *un tableau à double entrées*, il s'agit d'une approche quantitative des résultats des élèves de la première année moyenne (1AM) du collège BENRAMDANI Saadia (Tadmaït) durant l'année scolaire 2018/2019.

1AM	Année scolaire 2018/2019		
	1 ^{er} trimestre	2 ^{ème} trimestre	3 ^{ème} trimestre
Nombre des élèves ayant la moyenne ≥ 10 en français / Pourcentage trimestriel de réussite en français	82 / 48%	66 / 39%	83 / 49%
Nombre d'élèves ayant la moyenne < 10 en français / Pourcentage trimestriel d' échec en français	90 / 52%	105 / 61%	88 / 51%
Nombre total des élèves du niveau / Pourcentage total	172 / 100%	171 / 100%	171 / 100%

Tableau n°9: tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 1^{ère} année moyenne (1AM) durant l'année scolaire 2018/2019 en langue française.

Chapitre III : Analyse des données

Les données recueillies étaient sous forme de tableaux en langue arabe, élaborés par l'administration de l'école, sous la supervision du directeur monsieur B.BENKHALED, madame la surveillante générale F.ZIANE et madame la secrétaire S.BOUADJLA après la fin des examens du premier, deuxième et troisième de chacune des années étudiées. Généralement l'année scolaire en Algérie est répartie sur trois trimestres :

Le premier trimestre, de septembre jusqu'à décembre ;

Le deuxième trimestre, de janvier à mars ;

Le troisième et dernier trimestre, de avril jusqu'à juin.

Sauf que la deuxième année soumise à l'étude 2019/2020, qui est présentée dans le deuxième tableau, fait l'objet d'une exception, vu que la case du troisième trimestre reste vide, à cause de la suppression de ce dernier en raison du confinement survenu en cette période.

Pour ce premier niveau, en ce qui concerne la première année soumise à l'étude (2018/2019) on remarque que :

*Durant le premier trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 48% contre 52% du taux d'échec.

*Durant le deuxième trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 39% contre 61% du taux d'échec.

*Durant le troisième trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 49% contre 51% du taux d'échec.

Dans ce premier tableau, qui présente les résultats des classes des 1AM de l'année scolaire 2018/2019, on remarque que 48% des élèves ont réussi à avoir la moyenne égale ou supérieure à dix sur vingt (10/20) durant le premier trimestre de l'année scolaire 2018/2019, tandis que les 52% restant avaient la moyenne au dessous de dix sur vingt (10/20). Ce faible pourcentage de réussite, ne dépassant pas la moitié, pourrait être la résultante du désintérêt de l'élève, ou la surcharge des classes, ce qui est évoqué dans les réponses de 67% des enseignants soumis à l'enquête via questionnaire, qui affirment que le nombre minimum des élèves dépasse les trentaines dans une seule classe de première année. Les résultats des élèves de la première année moyenne durant l'année scolaire 2018/2019 s'avèrent inquiétants,

Chapitre III : Analyse des données

d'après les paroles de l'enseignante coordinatrice de la matière au collège BENRAMDANI, chargée des classes du premier niveau, Madame S. DAMRI :

« ... je pense que c'est peu, 52% comme pourcentage d'échec, cela dépasse la moitié et s'avère vraiment inquiétant... je ne crois pas que cet échec serait à cause de la surcharge des classes, nous n'avons que 172 élèves au total qui sont répartis sur 5 classes de 35 élèves maximum, nous avons travaillé avec des classes de 40 élèves et plus et les résultats étaient beaucoup mieux ! Je crois que les élèves en situation d'échec attendent soit le troisième trimestre ou le rattrapage pour se réveiller, ainsi le taux de réussite fera un bond spectaculaire... »

D'après ce témoignage, les résultats du premier trimestre sont loin de satisfaire les enseignants, car selon les dires de l'enseignante de la matière, pour certains apprenants en situation d'échec, le délai n'est pas encore expiré, vu qu'ils attendent -probablement- le troisième trimestre ou le rattrapage de la fin de l'année pour faire de leur mieux et passer au niveau supérieur. Mais, le pourcentage de réussite avait repris son sens de stabilité durant le troisième trimestre (49%) après le recul marqué durant le deuxième trimestre 39%, il semble donc qu'aucune hausse n'est signalée durant le dernier trimestre de l'année, se qui contredit les paroles de M.DAMRI.

Dans la même année, durant le deuxième trimestre on constate une baisse au niveau de la réussite en langue française : uniquement 39% des apprenants avaient franchis la barrière de réussite et avaient parvenu à avoir dix ou plus, tandis que la grande majorité avait échoué ; 61% ou 105 élèves. Cette énorme régression, selon 75% des enseignants de français ayant répondu au questionnaire, pourrait être dû à la manière dont réagissent leurs apprenants, qui « boudent » lorsqu'ils commettent une erreur. Donc, il se peut que ce problème d'échec diminuerait, voire disparaîtrait, si l'on s'occupe préalablement de régler cette réaction face à l'erreur, qui pourrait par la suite assurer la réussite avec un meilleur pourcentage.

Durant le troisième trimestre, qui s'étale de mars jusqu'à juin, on remarque une certaine amélioration, en effet, 49% des apprenants du premier niveau avaient passé l'ensemble de leurs épreuves en langue française avec succès. Si l'on se réfère au questionnaire, il est clair que 75% des enseignants ont répondu que l'échec scolaire veut dire « les difficultés que rencontre un apprenant à atteindre les objectifs fixés par le programme scolaire », donc une sorte d'espoir se manifeste dans les attentes des enseignants qui sous-

Chapitre III : Analyse des données

entendent par cette réponse que : refaire l'année scolaire n'est pas forcément échouer, au contraire, cela fait partie des moments naturels de l'apprentissage.

1AM	Année scolaire 2019/2020		
	1 ^{er} trimestre	2 ^{ème} trimestre	3 ^{ème} trimestre
Nombre des élèves ayant la moyenne ≥ 10 en français /	80 / 48%	84 / 52%	Supprimé
Pourcentage trimestriel de réussite en français			
Nombre d'élèves ayant la moyenne < 10 en français /	85 / 52%	79 / 48%	Supprimé
Pourcentage trimestriel de l' échec en français			
Nombre total des élèves du niveau /	165 / 100%	163 / 100%	Supprimé
Pourcentage total			

Tableau n°10 : tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 1^{ère} année moyenne (1AM) durant l'année scolaire 2019/2020 en langue française.

Quant au second tableau (tableau n°10), il représente les résultats de l'année scolaire inachevée (2019/2020), qui représente le volet principal de notre étude. En ce qui concerne celle-ci, il s'avère que :

*Durant le premier trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 48% contre 52% du taux d'échec.

Chapitre III : Analyse des données

*Durant le deuxième trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 52% contre 48% du taux d'échec.

Les résultats restent presque stables : durant le premier trimestre, 48% des apprenants parmi un total de 165 avaient réussi à avoir la moyenne supérieure à dix, contre 51% des élèves ayant au dessous de dix sur vingt. Tandis que durant le deuxième trimestre de cette année le taux de réussite avait légèrement augmenté vers les 51% réussites contre 48% échecs. Déjà, à première vue, on constate que ces chiffres ne sont pas loin de ceux de l'année scolaire précédente 2018/2019, avec une différence qui varie entre les 1 et les 2% seulement. D'après les réponses du questionnaire adressées aux enseignants du collège, la décision de la suppression du troisième trimestre n'est pas loin d'être accusée, puisque 58% des enseignants de français affirment que la moyenne de leurs élèves aurait été meilleure sans que cette décision ne soit prise, considérant ainsi -peut être- le troisième trimestre comme chance de se rattraper, soit par rapport aux examens ou par rapport au *rattrapage*¹ organisé à la fin de l'année. Pour ces enseignants, il aurait fallu mettre en place un enseignement à distance au lieu d'interrompre toute une année scolaire et supprimer un trimestre, c'est ainsi que les résultats auraient peut-être été meilleurs. Selon les discussions qu'échangeaient quelques collègues à l'établissement BENRAMDANI, juste après la décision du gouvernement ayant annoncé la fermeture des écoles, la principale raison de l'échec serait forcément la négligence de l'enseignement à distance, malgré la volonté des enseignants, qui voulaient poursuivre leurs cours à distance, via internet avec leurs élèves, par peur du décrochage scolaire après le confinement. Bien que cela paraisse possible, il s'avère que l'intégralité des enseignants affirme que leurs classes sont pourvues d'élèves issus de familles défavorisées, c'est d'ailleurs la cause revendiquée par le porte-parole du syndicat *CNAPESTE*, BOUDIBA Messaoud, en effet, le syndicaliste estime que l'Algérie ne dispose pas des moyens nécessaires lui permettant de recourir à une telle option. De plus, il évoque l'impact négatif que ce type d'enseignement est susceptible de porter à l'égard de l'égalité des chances, par la défavorisation de la frange de population qui jouit d'une qualité d'internet moindre, d'un logement et d'un entourage familial moins propice à la situation d'apprentissage (site officiel du ministère de l'éducation nationale).

¹ **Rattrapage** : le rattrapage au collège s'agit de réorganiser les examens à la fin de l'année scolaire, vers le mois de juin, dans le but d'offrir aux apprenants ayant la moyenne générale au dessous et proche de dix sur vingt la chance de se rattraper et passer au niveau supérieur.

Chapitre III : Analyse des données

Sauf que ces résultats du second tableau (tableau n°10), montrent qu'aucune différence n'a été marquée par rapport à l'année d'avant, vu que les pourcentages annuels de réussite, ou du passage au niveau supérieur, restent stables, surtout avec le seuil de réussite fixé à 9/20 pour cette année scolaire 2019/2020, touchée par le confinement. Aussi, les enseignants ayant accusé la suppression du troisième trimestre d'avoir nui aux résultats de leurs apprenants, se contredisent, vu qu'ils affirment dans la question n°5 dans le questionnaire, que la moyenne de leurs élèves en langue française est stable par rapport à celle de l'année précédente. Le reste des enseignants (42%) voient que cette suppression n'est nullement liée à l'échec des élèves en leur matière (français).

Voici donc, un diagramme circulaire, résumant les deux tableaux (n°9 et n°10), et représentant les résultats annuels de l'échec et de réussite en langue française chez les classes de première année moyenne. Ces deux diagrammes circulaires montrent explicitement le taux annuel de la réussite et d'échec en langue française chez les élèves de la première année, pour l'année scolaire 2018/2019 et l'année qui suit 2019/2020 avec deux trimestres uniquement. Le diagramme circulaire à gauche montre que le pourcentage annuel des élèves ayant échoué en français durant l'année scolaire 2018/2019 avait atteint les 55%, ce qui dépasse la moitié. Le deuxième diagramme ne s'avère pas rassurant non plus, malgré la suppression du troisième trimestre, les résultats gardent *presque* leur sens de stabilité, avec une augmentation de 5% au niveau de réussite.

Diagramme circulaire n° 1: Taux annuel de la réussite et d'échec en langue française durant l'année scolaire 2018/2019 pour le premier niveau 1AM:

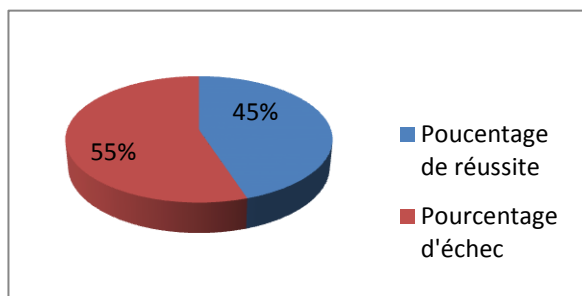


Diagramme circulaire n°2 : Taux annuel de la réussite et d'échec en langue française durant l'année scolaire 2019/2020 (les deux premiers trimestres uniquement) pour le premier niveau 1AM:

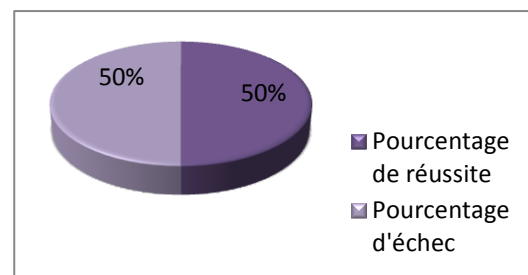


Figure 1 : Diagrammes circulaires représentatifs des pourcentages annuels de réussite et d'échec en langue française des collégiens de la 1AM du collège BENRAMDANI.

Chapitre III : Analyse des données

3-2- Analyse des tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 2^{ème} année moyenne (2AM) en langue française

Le tableau à double entrées ci-dessous, fournit également les mêmes informations que les précédents : approche quantitative des résultats des élèves de la deuxième année moyenne (2AM) du collège BENRAMDANI Sadia, durant l'année scolaire 2018/2019.

2AM	Année scolaire 2018/2019		
	1 ^{er} trimestre	2 ^{ème} trimestre	3 ^{ème} trimestre
Nombre des élèves ayant la moyenne ≥ 10 en français / Pourcentage trimestriel de réussite en français	48 / 50%	57 / 59%	53 / 55%
Nombre d'élèves ayant la moyenne < 10 en français / Pourcentage trimestriel d'échec en français	48 / 50%	39 / 41%	43 / 45%
Nombre total des élèves du niveau / Pourcentage total	96 / 100%	96 / 100%	96 / 100%

Tableau n°11 : tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 2^{ème} année moyenne (2AM) durant l'année scolaire 2018/2019 en langue française.

Chapitre III : Analyse des données

*Durant le premier trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 50% contre 50% du taux d'échec.

*Durant le deuxième trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 59% contre 41% du taux d'échec.

*Durant le troisième trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 55% contre 45% du taux d'échec.

A l'aide de ce premier tableau (n°11), nous pouvons voir que 50% des élèves ont réussi à avoir la moyenne égale ou supérieure à dix sur vingt (10/20) durant le premier trimestre de l'année scolaire 2018/2019, tout comme les 50% restant qui avaient la moyenne au dessous de dix sur vingt (10/20). D'après les résultats du questionnaire, les enseignants restent convaincus que la surcharge des classes est susceptible d'expliquer ce taux d'échec, et pensent que dans les régions kabylophones, souvent connues pour leur maîtrise de la langue française avec des pourcentages de réussite élevés, les résultats devraient être bien meilleurs, selon un sondage d'enseignants de français paru dans un article du journal EL WATAN (juillet 2016).

Dans la même année, c'est-à-dire 2018/2019, et durant le deuxième trimestre on constate une hausse de 9% au niveau de la réussite en langue française par rapport à l'année dernière : 59% des apprenants avaient franchis la barrière de réussite et avaient parvenu à avoir dix ou plus, tandis que les 41% restant avaient échoué. Cette amélioration vient contredire les informations collectées grâce au questionnaire, disant que les élèves attendent souvent le troisième trimestre ou le rattrapage de la fin de l'année pour se réveiller et s'améliorer. Donc, il se peut que cette augmentation du taux de réussite soit due aux programmes faciles, ou par chance un devoir et un sujet d'examen à la portée de tous les élèves, comme l'a souligné madame AIT MESSAOUD Fatma, l'inspectrice de français de la wilaya de Tizi Ouzou, lors d'un séminaire organisé le 14 janvier 2020, au collège des frères HADDAD de Draa Ben Khedda.

Le troisième trimestre, marque une légère régression au niveau de la réussite : 55% des apprenants ont passé l'ensemble de leurs épreuves avec succès en langue française, après avoir atteint 59% pendant le deuxième trimestre. Ces données affirment donc le contraire des attentes des enseignants interrogés lors du questionnaire, qui stipulent que ce n'est qu'au troisième trimestre que l'élève en situation d'échec prend conscience et se réveille pour se

Chapitre III : Analyse des données

rattraper. Donc, si c'est le cas, peut-on évoquer l'impact de la suppression du troisième trimestre sur les résultats des élèves ?

2AM	Année scolaire 2019/2020		
	1 ^{er} trimestre	2 ^{ème} trimestre	3 ^{ème} trimestre
Nombre des élèves ayant la moyenne ≥ 10 en français / Pourcentage trimestriel de réussite en français	80 / 62%	61 / 48%	Supprimé
Nombre d'élèves ayant la moyenne < 10 en français / Pourcentage trimestriel d'échec en français	49 / 38%	67 / 52%	Supprimé
Nombre total des élèves du niveau / Pourcentage total	129 / 100%	128 / 100%	Supprimé

Tableau n°12: tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 2^{ème} année moyenne (2AM) durant l'année scolaire 2019/2020 en langue française.

Chapitre III : Analyse des données

En ce qui concerne la seconde année soumise à l'étude 2019/2020, on remarque :

*Durant le premier trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 62% contre 38% du taux d'échec.

*Durant le deuxième trimestre, un pourcentage de réussite estimé à 48% contre 52% du taux d'échec.

Ce deuxième tableau, quant à lui, représente les résultats de l'année scolaire inachevée (2019/2020), les résultats de cette année peuvent être interprétés comme suit: durant le premier trimestre, 62% des apprenants parmi un total de 128 élèves avaient réussi à avoir la moyenne supérieure à dix, contre 38% des élèves ayant au dessous de dix sur vingt. Contrairement à l'année qui précède, cette année semble bien commencer. Cela pourrait se justifier d'après l'inspectrice de français, au cours du séminaire de janvier 2020 également, qui traite du programme destiné aux classes du deuxième niveau, qui juge le programme scolaire de facile et « motivant », vu qu'il traite des contes et de l'imagination, qui est selon la psychologie la patience des adolescents. On fait appel donc à la motivation, qui pourrait peut-être un remède à l'échec scolaire.

Durant le deuxième et dernier trimestre de cette année, le pourcentage des élèves ayant la moyenne égale ou supérieure à dix sur vingt avaient remarquablement baissé de 14%, c'est-à-dire 48%, après avoir atteint les 62% durant le premier trimestre.

Sauf que les pourcentages annuels de réussite de l'année touchée par le confinement restent les mêmes que ceux de l'année d'avant, 2018/2019. Donc d'après les données des tableaux, avec ou sans troisième trimestre, aucune différence n'est signalée, pourtant le seuil du passage au niveau supérieur est estimé à 9/20, ce qui est sensé augmenter le pourcentage du passage. En effet, le pourcentage des deux années scolaires, montre clairement que le taux d'échec n'a pas connu une amélioration.

Chapitre III : Analyse des données

Voici ci-dessous, un diagramme circulaire représentant les résultats annuels de l'échec et de réussite en langue française chez les classes de deuxième année moyenne. Le diagramme circulaire à gauche montre que le pourcentage annuel des élèves ayant réussi en français durant l'année scolaire 2018/2019 avait atteint les 55%, ce qui dépasse la moitié. Quant au deuxième diagramme sur la droite, avec la suppression du troisième trimestre, les résultats gardent leur sens de stabilité, avec les mêmes chiffres et statistique : 55% du taux annuel de réussite scolaire pour chacune des années étudiées.

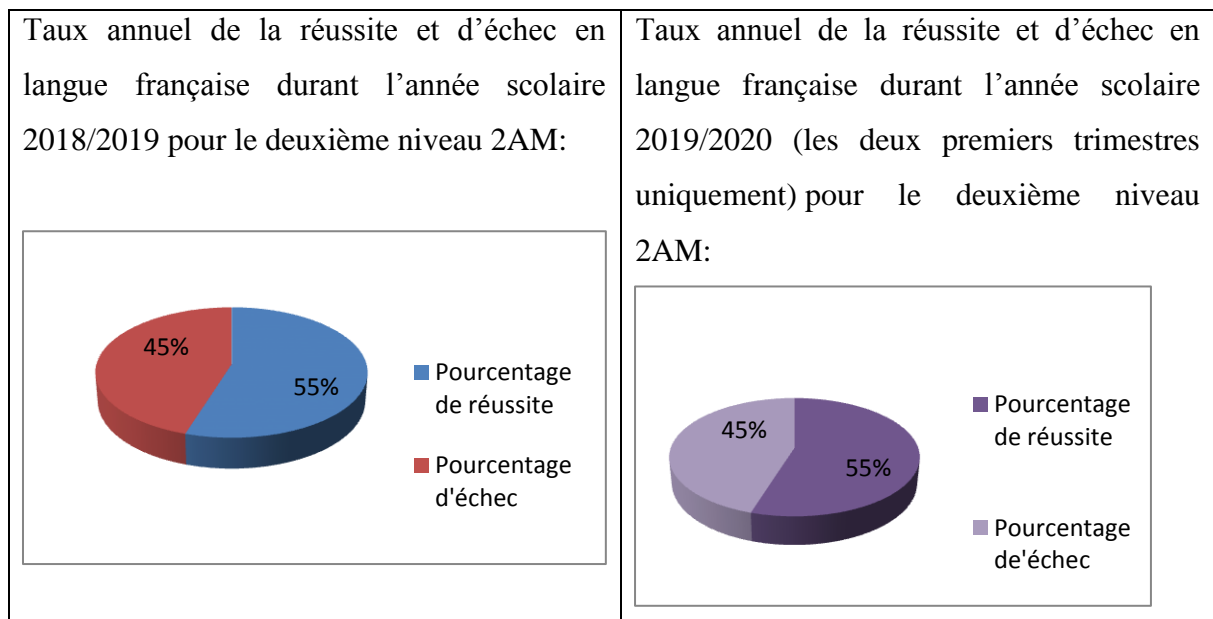


Figure 2 : Diagrammes circulaires représentatifs des pourcentages annuels de réussite et d'échec en langue française des collégiens de la 2AM du collège BENRAMDANI.

Chapitre III : Analyse des données

3-3- Analyse des tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 3^{ème} année moyenne (3AM) en langue française

3AM	Année scolaire 2018/2019		
	1 ^{er} trimestre	2 ^{ème} trimestre	3 ^{ème} trimestre
Nombre des élèves ayant la moyenne ≥ 10 en français / Pourcentage trimestriel de réussite en français	53 / 58%	57 / 63%	82 / 90%
Nombre d'élèves ayant la moyenne < 10 en français / Pourcentage trimestriel d' échec en français	39 / 42%	34 / 37%	9 / 10%
Nombre total des élèves du niveau / Pourcentage total	92 / 100%	91 / 100%	91 / 100%

Tableau n°13 : tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 3^{ème} année moyenne (3AM) durant l'année scolaire 2018/2019 en langue française.

Chapitre III : Analyse des données

D'après ce *tableau à double entrées* propre au troisième niveau (3AM), il s'avère qu'au cours de l'année scolaire 2018/2019:

- *Durant le premier trimestre : un pourcentage de réussite estimé à 58% contre 42% d'échec.
- *Durant le deuxième trimestre : un pourcentage de réussite estimé à 63% contre 37% d'échec.
- *Durant le troisième trimestre : un pourcentage de réussite estimé à 90% contre 10% d'échec.

Ce tableau montre que 58% des élèves ont réussi à avoir la moyenne égale ou supérieure à dix sur vingt (10/20) durant le premier trimestre de l'année scolaire 2018/2019, contre 42% ayant une moyenne inférieure à dix. Jusqu'à présent, ce taux est considéré depuis le début le plus élevé de tous les résultats. Cela nous fait penser aux 80% des enseignants ayant répondu que leurs classes sont surchargés, ce qui n'est pas le cas de ces classes de troisième année, qui ne dépassent pas les trentaines par classes, ce qui nous conduira à croire à ce que la surcharge des classes pourrait vraiment être un élément favorisant l'échec scolaire.

Dans la même année, durant le deuxième trimestre on constate une légère hausse de 5% au niveau de la réussite en langue française : 63% des apprenants parmi un total de 91 avaient franchis la barrière de réussite et avaient parvenu à avoir dix ou plus, tandis que les 37% restant avaient échoué. Cette augmentation vient encore confirmer une quatrième fois que notre hypothèse, qui stipule que les élèves attendent le troisième trimestre pour s'améliorer, est à éliminer, puisqu'on remarque déjà une amélioration dès le deuxième trimestre. Sauf que cela va à l'encontre de 67% des enseignants soumis au questionnaire, qui répondent que le troisième trimestre joue un grand rôle dans l'amélioration des résultats des élèves, par le billet du rattrapage de la fin de l'année, où l'enseignant fait face à des apprenants faibles, voire moyens, là où il devrait ainsi élaborer un sujet à leur portée.

Le troisième trimestre, qui s'étale de mars jusqu'à juin, marque également une grande augmentation au niveau de la réussite, en terme de statistiques : le pourcentage est passé de 63% vers les 90% élèves ayant passé l'ensemble de leurs épreuves avec succès en langue française, tandis que les 10% restant avaient eu une moyenne inférieure de dix. C'est donc le premier cas, parmi ceux analysés au départ, qui pourrait mettre en faveur l'influence de la suppression du troisième trimestre. Ce bond spectaculaire fait désormais l'objet de confirmation des 67% des enseignants qui stipulent que le troisième trimestre reste une chance par billet de rattrapage ou à l'éveil de la conscience de l'apprenant. Suite à cette amélioration spectaculaire d'un trimestre à l'autre, madame N.SADOUNE; enseignante

Chapitre III : Analyse des données

principale chargée des classes de la troisième année moyenne déclare à cette occasion que :
"... c'est bien sûr que toujours au troisième trimestre que les élèves se réveillent et commencent à travailler et doubler leurs efforts. Certains parviennent à se rattraper dans la session des examens normaux, tandis que les autres passent à la session du rattrapage, d'où la plupart ressortent avec un dix sur vingt ou plus. En effet le dernier trimestre est une pièce à double chance pour les élèves en situation d'échec scolaire".

Bien que cette déclaration de l'enseignante semble justifier le bond spectaculaire des moyennes des élèves en langue française, cette règle ne semble applicable que pour un niveau sur trois. Les causes de ce changement sont probablement liées au niveau suivant, dans le sens où l'apprenant de la troisième année moyenne pourrait avoir la volonté de faire des efforts et passer au niveau supérieur, en classe d'examen brevet, afin de quitter le collège et pouvoir par la suite se diriger au lycée.

Chapitre III : Analyse des données

3AM	Année scolaire 2019/2020		
	1 ^{er} trimestre	2 ^{ème} trimestre	3 ^{ème} trimestre
Nombre des élèves ayant la moyenne ≥ 10 en français Pourcentage trimestriel de réussite en français	50 / 65%	45 / 59%	Supprimé / Supprimé
Nombre d'élèves ayant la moyenne < 10 en français Pourcentage trimestriel d' échec en français	27 / 35%	31 / 41%	Supprimé / Supprimé
Nombre total des élèves du niveau Pourcentage total	77 / 100%	76 / 100%	Supprimé / Supprimé

Tableau n°14 : tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 3^{ème} année moyenne (3AM) durant l'année scolaire 2019/2020 en langue française.

Le deuxième tableau représentatif des résultats des élèves du troisième niveau (Tableau n°14) concerne les résultats de l'année scolaire inachevée (2019/2020), les résultats de cette année peuvent être interprétés comme suit : durant le premier trimestre, 65% des apprenants avaient réussi à avoir la moyenne supérieure à dix, contre 35% des élèves ayant au dessous de dix sur vingt. C'est un pourcentage bien meilleur que celui de l'année précédente,

Chapitre III : Analyse des données

cela vient appuyer l'argument des classes surchargées, vu que cette augmentation par rapport à l'année qui précède est accompagnée d'une diminution au niveau du nombre des élèves par classe : 32 élèves dans une classe durant l'année scolaire 2018/2019, contre 25 élèves uniquement durant l'année scolaire 2019/2020. De même, ce nombre élevé déjà dès le départ prouvera encore une autre fois que les élèves n'attendent pas réellement la fin de l'année pour améliorer leurs notes en langue française.

Quant au deuxième et dernier trimestre de cette année scolaire inachevée 2019/2020, le pourcentage des élèves ayant la moyenne égale ou supérieure à dix sur vingt avaient légèrement baissé de 6% vers les 59%, après avoir atteint les 65% au premier trimestre, tandis que les élèves ayant au dessous de dix sur vingt sont à 41%. Ce qui nous préoccupe est la raison de cette baisse même si mineure. De plus, les deux tableaux montrent clairement qu'il y a réellement une différence entre les deux années scolaires pour ce troisième niveau (3AM), dont le pourcentage annuel du passage au niveau supérieur en 2018/2019 avait atteint les 70%, tandis qu'il a diminué vers les 62% l'année d'après affectée par la suppression du troisième trimestre. Cela vient appuyer la réponse des 58% des enseignants questionnés, ayant affirmé que la décision de suppression du troisième trimestre avait négativement influencé les résultats de leurs élèves. Sauf que cela ne s'applique qu'aux classes de la troisième année et non aux deux autres niveaux. La première question qui s'impose donc la suivante : Est-ce que les élèves auraient eu les mêmes résultats sans suppression du troisième trimestre ? Autrement dit, est-ce que les moyennes auraient bondi aussi spectaculairement que l'année précédente au troisième trimestre ? Donc, une nouvelle perspective d'une autre étude, qui pourrait être envisagée dans l'avenir.

Le diagramme circulaire annuel suivant résume tout ce qui a été dit ci-dessus le plus explicitement possible. Le diagramme circulaire à gauche montre que le pourcentage annuel des élèves ayant réussi en français durant l'année scolaire 2018/2019 avait atteint les 70%, ce qui dépasse largement la moitié. Le deuxième diagramme sur la droite, réservé à l'année touchée par le confinement et la suppression du troisième trimestre, les résultats gardent presque leur sens de stabilité, avec une légère baisse de réussite vers les 62%.

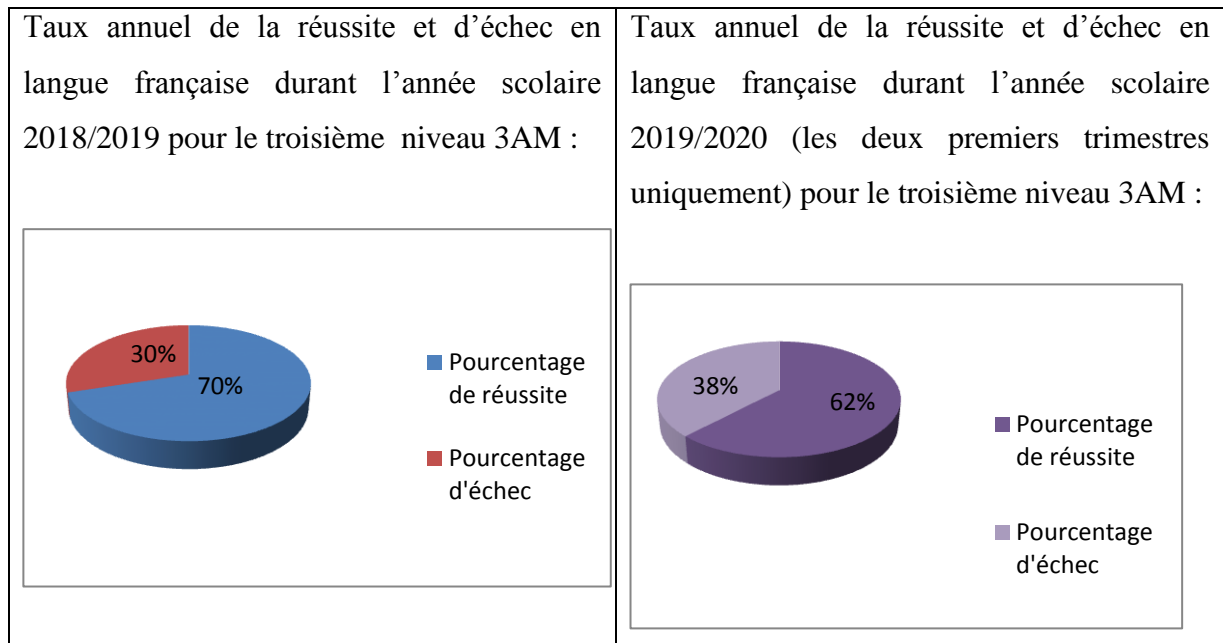


Figure 3 : Diagrammes circulaires représentatifs des pourcentages annuels de réussite et d'échec en langue française des collégiens de la 3AM du collège BENRAMDANI.

4- Synthèse générale des résultats de l'analyse des tableaux et des diagrammes

Après avoir analysé les données des tableaux niveau par niveau, et établi le lien général existant entre celles-ci et les paramètres avancés dans la partie théorique et les données que fournis le questionnaire, nous aboutissons aux résultats suivants :

La décision de la suppression du troisième trimestre semble être au profit des classes du premier niveau (1AM), en raison du taux d'échec annuel ayant *diminué* de 5% durant l'année scolaire affectée par cette décision de suppression (2019/2020).

L'absence du troisième trimestre semble ne pas avoir eu d'impact, ni positif, ni négatif, sur les résultats des élèves de la deuxième année moyenne (2AM), vu que les mêmes pourcentages annuels de réussite et d'échec ont été enregistrés durant les deux années soumises à l'étude, en présence ainsi qu'en absence du troisième trimestre.

Il s'avère qu'un seul niveau sur un total de trois semble légèrement appuyer l'hypothèse qui stipule que la suppression du troisième trimestre avait influencé négativement les résultats des apprenants, car le pourcentage annuel d'échec chez les classes des 3AM avait augmenté de 8% suite à cette décision. Mais, 8% n'est pas réellement un pourcentage aussi alarmant, car

cela pourrait être une simple coïncidence, susceptible être signalée durant n'importe quelle autre année scolaire, vu que les raisons de l'échec scolaire sont nombreuses, selon ce qu'évoque THIN en théorie relative à notre thème de recherche et ne sont pas forcément liées à la suppression d'un trimestre.

5- L'impact de la suppression du troisième trimestre sur la reprise scolaire 2020/2021

Après une rupture ayant durée plus de sept mois, le gouvernement algérien avait annoncé le mois de septembre 2020, que la reprise des cours aux collèges aurait lieu le 04 novembre 2020. A cette reprise après confinement, de nouvelles conditions de travail s'imposaient aux apprenants : travail en groupe pour une demi-journée seulement, réduction des séances en 45 minutes au lieu d'une heure. En effet, lors de l'entretien, tous les enseignants interrogés affirment que les élèves sont démotivés, ils observent aussi un recul au niveau des compétences fondamentales de leurs apprenants.

La décision de la suppression du troisième trimestre est venue en aide à certains élèves de la première année moyenne (1AM), vu que le pourcentage de réussite avait augmenté de 5% en le comparant avec celui de l'année qui précède, 2018/2019. Aussi, la grande majorité des enseignants (67%) questionnés, semblent confirmer cela, ils déclarent que le chiffre annuel des élèves ayant échoué l'année précédente en leur matière, le français n'avait marqué ni régression ni augmentation. Sauf que *EI*², stipule dans sa réponse à l'entretien, que ses apprenants venants de *la cinquième année primaire*³ sans examen de fin d'année, vivent un énorme décrochage scolaire vis-à-vis de leur cours, plus précisément la grammaire et la conjugaison, qui devaient être –à la base- enseignés durant le trimestre supprimé, « *Certainement, il y avait un énorme décrochage scolaire, je me suis retrouvée face à des élèves qui ne connaissaient même pas les jours de la semaine, ils ne savent même pas écrire*

² **E1** : Madame DAMRI, enseignante de français chargée des classes de la première année moyenne (1AM) au sein du collège BENRAMDANI.

³ **La cinquième année primaire** : la dernière année du premier palier de l'enseignement algérien, d'où les apprenants sont préparés à un examen de fin d'année, afin de tester leurs compétences fondamentales en lecture et écriture.

Chapitre III : Analyse des données

leur nom et prénom. ». Cela pourrait probablement créer en eux un désintérêt, qui les mènerait certainement au décrochage scolaire, qui pourrait à son tour mener vers l'échec scolaire.

Contrairement au premier niveau, cette décision ne semblait pas trop faire de différence chez les classes de la deuxième année moyenne (2AM), car au final les tableaux et les diagrammes dévoilent qu'aucune augmentation ou régression n'a été enregistrée entre les deux années soumises à l'étude (2018/2019 — 2019/2020), vu que l'aiguille du pourcentage de réussite avait atteint les 55% pour chacune. Cela se rapporte fortement avec la déclaration de 67% d'enseignants questionnés, ayant affirmé qu'aucune différence ne sera signalée au niveau des résultats des apprenants avec ou sans le troisième trimestre. Malgré ces statistiques, **E2⁴**, chargée des classes de 2AM, révèle dans ses réponses à l'entretien, que ses élèves n'étaient pas du tout motivés lors de la reprise, et attendaient avec impatience un nouveau confinement : « *Non, au contraire, ils étaient toujours en vacances dans leurs têtes, ils étaient instables, ils avaient du mal à accepter la reprise de l'école, ils attendaient la fermeture des écoles une deuxième fois.* » Cela prouve également la réponse de 60% des enseignants questionnés via questionnaire, qui avancent qu'aucune mesure n'est prise par leurs établissements pour continuer le programme à distance en cas de confinement. De ce fait, cette longue rupture de l'école pourrait pousser l'apprenant à « décrocher de l'école ».

En estimant la régression du taux annuel de réussite ayant atteint les 8%, les classes de la troisième année moyenne (3AM) semblent être les seules à ne pas bénéficier de la suppression du troisième trimestre de l'année scolaire 2019/2020, car le pourcentage de réussite avait reculé durant cette année interrompue par le confinement. De plus, le troisième trimestre de l'année précédente (2018/2019) avait connu un bond spectaculaire au niveau du taux de réussite, ce qui pousse à croire réellement que cette décision se reflète mal sur les résultats des apprenants. Sauf que 58% des enseignants ayant répondu au questionnaire ne lient aucunement cette régression à la suppression du dernier trimestre de l'année, mais ont plutôt tendance à lier cet échec à la surcharge des classes ou au manque de moyens financiers, car la présence d'internet par exemple aurait permis la disposition des cours à distance à l'aide d'outils technologiques, sauf que cela s'avère impossible puisque la grande majorité des apprenants est issue de classes sociales défavorisées. Mais, cette liaison faite par les

⁴ **E3** : Madame DAHMAME, enseignante de français chargée des classes de la deuxième année moyenne (2AM) au sein du collège BENRAMDANI.

Chapitre III : Analyse des données

enseignants à des facteurs hors cette suppression est à étudier de près, car les réponses de **E3**⁵ à l'entretien, affirment que lors de la reprise après une rupture de sept mois, le constat est vraiment inquiétant, car la majorité des apprenants sont loin du profil qu'on l'habitude de voir lors de la rentrée scolaire des années précédentes : absence de motivation, des cas de décrochage scolaire enregistrés plus que d'habitude, en plus du grand manque au niveau de la lecture et écriture, qui doivent être –selon l'enseignante- les deux compétences à prendre le plus au sérieux, puisque ces classes de 3AM sont en cours de préparation du BEM de l'année prochaine : « ... le constat est inquiétant, en effet la majorité des élèves de la troisième année se sont éloignés du profil d'entrée qu'on a l'habitude de voir, comme évoqué dans la première question posée concernant la démotivation des apprenants, la rupture de sept mois en plus du manque de prise en charge des élèves par leurs parents pendant le confinement, ont eu pour effet une régression du niveau des élèves, notamment en lecture et écriture, deux compétences à prendre au sérieux chez les élèves de la 3AM, vu qu'ils auront un brevet à passer l'année prochaine. »

De plus, l'étude récente de l'UNESCO, a révélé que les pays affectés par la fermeture des écoles, surtout ceux jouissant d'une qualité d'internet mineure tels que l'Algérie, ont largement subis un décrochage scolaire et une régression remarquable au niveau des compétences fondamentales des élèves lors de la reprise après le confinement. Stefania GIANNINI, appelle tout responsable d'éducation à travers le monde à l'union, pour combattre ce recul, allant même à parler des outils essentiels pour autonomiser les apprenants et susciter le changement (Stefania GIANNINI, 2020).

Conclusion :

Après l'analyse de nos trois corpus, questionnaire, tableaux de statistiques et entretien, il s'avère que la grande majorité des enseignants ne lient aucunement l'échec de leurs apprenants à la suppression du troisième trimestre, au contraire, cela était au profit de certains tels que le premier niveau, mais le lient plutôt à d'autres facteurs. Par contre, ils ont tendance à lier cet échec à d'autres facteurs, tels que la surcharge des classes. Sauf que les réponses des

⁵ **E3** : Madame SADOUNE, enseignante de français chargée des classes de la troisième année moyenne (3AM) au sein du collège BENRAMDANI.

Chapitre III : Analyse des données

enseignants de français, à l'entretien mené après la reprise de la nouvelle année scolaire 2020/2021, dévoilent l'impact de cette décision de suppression à long terme, en effet, à cette reprise, on constate un grand recul au niveau des compétences fondamentales chez les apprenants de tous les niveaux en question.

Conclusion générale

Il s'avère à l'issue de ce travail de recherche qui porte sur l'effet de la décision de la suppression du troisième trimestre de l'année scolaire 2019/2020, qui pourrait conduire certains apprenants à l'échec, et qui pourrait également provoquer des conséquences à long terme, que l'échec scolaire n'est pas généralisable à tous les paliers du collège (1AM, 2AM, 3AM). Puisqu'un seul niveau sur un total de trois semble légèrement appuyer l'hypothèse qui stipule que la suppression du troisième trimestre avait influencé négativement les résultats des apprenants, en raison du pourcentage assez léger qui pourrait être un simple hasard et ne peut pas être lié à la suppression du troisième trimestre.

En effet, après avoir tenté de cerner la notion de l'échec en général à travers un certain nombre de définitions, nous avons pu dresser une synthèse des différents résultats de notre enquête, s'intégrant dans notre domaine de recherche qui est la didactique. Ainsi donc, nous nous sommes efforcées à une présentation de la notion dans cette perspective. A savoir dans le cadre de l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère en un milieu scolaire : cycle moyen.

Par ailleurs, dans une tentative de répondre à notre problématique et pouvoir valider ou infirmer nos hypothèses formulées au départ, nous avons procédé à une enquête de terrain auprès de l'établissement moyen BENRAMDANI Sadia, et nous avons bénéficié d'un large champ de pratique ainsi que d'enquête auprès de ses enseignants, malgré les conditions d'enquête qui allaient à l'encontre de nos attentes, en raison de la crise sanitaire que traversait le pays et le monde entier. D'autre part, par le biais des statistiques recueillies auprès de ce collègue, le questionnaire destiné aux enseignants de français de la wilaya de Tizi Ouzou, ainsi que l'entretien réalisé avec les enseignants de la même matière au sein de cet établissement ciblé par l'enquête, nous avons pu déterminer l'effet réel de la suppression du troisième trimestre sur les résultats des apprenants des trois niveaux visés par l'étude (1AM, 2AM, 3AM).

En ce qui a trait à notre première hypothèse qui pointe du doigt la décision de suppression du troisième trimestre d'avoir mené certains apprenants à l'échec, cela en effet ne

Conclusion générale

reste valable que pour le troisième niveau étudié avec une faible régression, qui pourrait être un hasard. Par contre, cette décision se reflète positivement sur les résultats des apprenants des classes de la première et deuxième année moyenne (1AM et 2AM), mais cet effet reste immédiat et non à long terme. De plus, une augmentation annuelle au niveau du taux de réussite chez les classes du premier niveau et une stabilité exacte chez le deuxième ont été marqués au cours de l'année scolaire 2019/2020 interrompue par le confinement. C'est ce qui fait éliminer l'idée faisant intégrer cette décision de suppression parmi les raisons de l'échec scolaire de cette année scolaire 2019/2020. De plus, le questionnaire confirme également les données sises des statistiques recueillies, en découvrant que l'intégralité des enseignants affirme que le nombre d'élèves échouant en français -qu'ils ont l'habitude d'enregistrer chaque année- n'avait marqué aucun changement et que c'est pratiquement le même que celui de l'année d'avant. Les résultats sont donc certainement les mêmes avec ou sans suppression de ce trimestre.

En ce qui concerne notre deuxième hypothèse, qui atteste que la suppression du troisième trimestre a engendré la baisse des moyennes annuelles des collégiens en langue français, en raison de l'année qui s'est achevée sur deux trimestres uniquement au lieu de trois, notre enquête dévoile que certes, il y a eu une légère régression au niveau du taux annuel de réussite pour l'année scolaire 2019/2020 par rapport à l'année d'avant, au niveau des résultats de la troisième année moyenne (3AM). Sauf que le faible pourcentage de recul, estimé à 8% fait croire que cela reste une coïncidence, qui ne peut pas être lié à la suppression de ce trimestre, surtout que le directeur et des enseignants de l'établissement BENRAMDANI, refusaient de donner plus d'informations, à cause des nouvelles conditions instaurées par le confinement. Mais, il paraît qu'il n'y a que les statistiques qui vont dans ce sens, puisqu'il s'avère que la grande majorité des enseignants enquêtés ne lient aucunement cette régression à la suppression du trimestre, et ajoutent que cela aurait été le même constat en cas de présence du troisième trimestre.

Hors cette décision de suppression prise par le gouvernement algérien, certains enseignants lient l'échec scolaire des élèves durant l'année 2019/2020 à d'autres facteurs. En effet, la majorité des enseignants interrogés, rattachent l'échec de certains élèves à la surcharge de leurs classes, qui dépassent la trentaine. Ils évoquent également l'enseignement à distance, comme une perspective négligée par l'état et les établissements scolaires, qui aurait fait la différence au niveau des taux annuels de passage aux niveaux supérieurs, et qui

Conclusion générale

aurait probablement annulé la régression du pourcentage de réussite chez les classes de la troisième année (3AM).

Soulignons enfin qu'après avoir confronté les résultats de notre enquête, nous pouvons affirmer que la décision de la suppression du troisième trimestre semble ne pas avoir d'effets immédiats, tel que l'échec qui se manifeste dans le redoublement ou la chute de la moyenne de l'apprenant. Par contre, cette année inachevée reste la raison principale du changement du profil d'entrée des élèves que les enseignants de français ont l'habitude de voir. En effet, les enseignants parlent de démotivation des élèves et l'augmentation du décrochage scolaire dès la reprise de l'école juste après le confinement ; 2020/2021. Ce constat fut surtout établi grâce aux tests diagnostiques de la matière, organisés au début de chaque année dans le but de vérifier les principaux acquis des apprenants en matière fondamentales ; autrement dit en lecture et en écriture, selon le témoignage des enseignants de français.

Cependant, en menant ce travail de recherche, nous avons pu identifier un certain nombre de pistes de recherches à explorer dans le cadre de futurs travaux de recherche. En effet, si l'analyse des éléments qui nous semblaient plus pertinents est intégrée dans ce travail pour illustrer les hypothèses sur l'échec scolaire et ce qu'il implique ; par contre la confrontation de ces divers résultats examinés à des observations *in situ* des élèves et des enseignants, cette décision de suppression aurait-elle des séquelles dans l'avenir?

Références bibliographiques

Ouvrages :

- ANNUAL Pierre, (2000). *Review of psychology*. Nanterre, France.
- BENBOUZID. B, (2009). *La réforme de l'éducation en Algérie, enjeux et réalisations*. Edition Casbahs, Alger.
- BOUGHERRA T. (1996). *Travaux de didactique du FLE*. Edition Presses Universitaires de la Méditerranée PULM, France.
- BOUKOUS Ahmed, (2009). *Le questionnaire*. Edition El Harmattan, Paris, France.
- BROUSSEAU Guy, (1993). *Analyse de données en didactique*. Edition LADIST, Université Bordeaux 1, France.
- CALIN Daniel (2002). *Les réactions psychiques à l'échec scolaire*. Édition Césura Lyon (C.L.É.), France.
- DECHAUX Jean-Hugues (2007). *Réalités et limites de l'entraide familiale*. Edition Presses Universitaires de France.
- De SINGLY François (2012). *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*. Edition Armond Colin, La collection universitaire de poche, Paris, France.
- DIXAUT Monique (2015). *Platon-Nietzsche, l'autre manière de philosopher*. Edition Les Belles lettres, Paris, France.
- EL TAYAR Danièle (2020). *Défis et stratégies d'intégration des étudiantes et étudiants internationaux inscrits aux DEC de l'EIHT du Collège*. Faculté d'éducation de l'université Sherbrooke, Canada.
- FELOUZIS Georges (1993). *Interaction en classe et réussite scolaire*. Edition de Minuit, Paris, France.
- GARDNER Howard (2008). *Les intelligences multiples*. Edition Retz Eds, France.
- GROSJEAN Patrick (2005). *Comment aider au maximum les élèves en manque de réussite scolaire tout en gérant sa classe entière ?* Institut universitaire de formation des maîtres, Bourgogne, France.
- HEINRICH Jeff (2017). *Qu'est-ce qui peut pousser un adolescent à abandonner le collège?* Université de Montréal.

Bibliographie

HILTPOLD Hugues (2008). *Les quotas d'élèves étrangers dans les classes*. Éditions universitaires de Fribourg, Suisse.

INIZAN André (2003). *Témoignage studieux sur les sources de l'échec scolaire*. Edition de Minuit, Paris, France.

LACOSTE Serge et ESPARBES-PISTRE Sylvie (2005). *L'orientation scolaire et professionnelle comme source de stress chez les collégiens et les lycéens*. Editions littéraires et politiques, Université de Toulouse II, France.

LEBARON Frédéric, *L'enquête quantitative en sciences sociales recueil et analyse de données*. Edition DUNOD, France.

MILLET Mathias et THIN Daniel (2012). *Ruptures scolaires : L'école à l'épreuve de la question sociale*. Edition PUF Presses Universitaires de France.

MONTANDON Cléopâtre et KELLERHALS Jean (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Edition de Minuit, Paris, France.

NELSEN Jane, (2015). *La discipline positive pour les adolescents*. Edition Marabout, Belgique.

PERRENOUD Ph, (1986). *De quoi la réussite scolaire est-elle faite?* Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève.

PERRUISSET-FACHE Nicole (1999). *La logique de l'échec scolaire*. Edition El Harmattan, Paris, France.

REVERDY Catherine, (2017). *L'accompagnement à l'école : dispositifs et réussite des élèves*. Institut français de l'éducation, Lyon, France.

TALEB IBRAHIMI Khaoula (2004). *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*. Editions El Hikma, Alger.

THEBERGE Nancy (2000). *Direction générale de la recherche appliquée*. Editions Nouvelles, Montréal, Canada.

YASMINA Khadra (2008). *Ce que le jour doit à la nuit*. Edition Julliard, France.

YVES BERNARD Pierre (2013). *Les politiques éducatives face au décrochage scolaire*. Edition PUF Presses Universitaires de France.

Bibliographie

Dictionnaires :

Dictionnaire Français (2016). REVERSO SOFTISSIMO, Paris, France.

Le petit Larousse illustré, Librairie Larousse, Paris : 1984.

RAYNAL P et RIEUNIER A, Pédagogie : dictionnaire des concepts clés, Edition de la maison des sciences de l'homme, Paris, France, 1997.

REUTER Y, Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques, De BOECK, Bruxelles : 2007.

ROBERT J.P, Dictionnaire pratique de didactique du FLE, édition Ophrys, Paris : 2008.

Mémoires :

KAID Katia et DRAOU Louiza, (2016). *Echec Scolaire et Type d'Attachement chez les enfants scolarisés*, encadré par Bouatta Cherifa, université de Bejaia.

LOUNI Hanane et MECHOU EK Sabrina, (2017) *Motivation et réussite des apprentissages scolaires en FLE*, encadré par Monsieur BERK AINE, université de Mouloud Mammeri.

MZELLA Omar Nordine, (2012) *L'échec scolaire chez l'adolescent*, encadré par Madame KABRI, université de Mouloud Mammeri.

Documents officiels :

Discours officiel de GIANNINI Stefania, Sous-directrice générale de l'UNESCO pour l'éducation, 2020, disponible sur le site suivant :

<https://fr.unesco.org/news/covid-19-leducation-fondement-dune-societe-juste-monde-lapres-covid>

Discours officiel OUDJAOUT Mohamed, ministre de l'Education Nationale Algérienne, 2020, disponible sur le site suivant :

<https://www.education.gov.dz/fr/la-ministre/activites-ministerielles/>

Convention entre Le Ministère de la Jeunesse et des Sports le Ministère de la Solidarité Nationale, de la Famille et de la Condition de la Femme, disponible sur le site suivant :

Bibliographie

<https://www.mjs.gov.dz/index.php/fr/ministere-4/lois-et-textes-reglementaires/104-convention-entre-le-ministere-de-la-jeunesse-et-des-sports-le-ministere-de-la-solidarite-nationale-de-la-famille-et-de-la-condition-de-la-femme>

La loi n° 08-04 du 23 janvier 2008, portant sur l'orientation et l'éducation nationale, le ministère de l'Education Nationale algérien, disponible sur le site suivant :

http://www.ilo.org/dyn/natlex/natlex4.detail%3Fp_lang%3Dfr%26p_isn%3D77822

Lettre du ministre de la jeunesse et des sports Monsieur KHALDI Sid Ali, 2020, disponible sur le site suivant :

<https://mjs.gov.dz/index.php/fr/>

Sitographie :

AMROUNI Massin, le 28 avril 2020, *coronavirus Algérie : les principaux événements de la journée de 28 avril 2020*, in : <https://www.algerie360.com/coronavirus-algerie-les-principaux-evenements-de-la-journee-du-28-avril-2020/>, consulté le 28/07/2020 à 8h30.

BACHIR Hakem, Les causes de l'échec scolaire en Algérie, in : https://www.reflexiondz.net/Les-causes-de-l-echec-scolaire-en-Algerie_a22681.html, consulté le 14/08/2020 à 16h05.

BEKKOUCHE Ammara, L'ALGERIE, histoire, société et culture. Ouvrage collectif sous la coordination de Hassan REMAOUN, in : <https://journals.openedition.org/insaniyat/7940>, consulté le 10/09/2020 à 11h55.

D. Nawel, Education nationale : les causes de l'échec scolaire, in : <https://www.algerie360.com/education-nationale-les-causes-de-lechec-scolaire>, consulté le 13/10/2020 à 20h25.

DEBANNE- LAMOULEN Annick, interview du 11 octobre 2016, *Jeune en échec scolaire et type d'intelligence*, in : https://www.apprendreaapprendre.com/reussite_scolaire/echec-scolaire-type-intelligence/, consulté le 13/01/2020 à 19h42.

Bibliographie

DJAOUT Naoual, 5 juillet 2012, Journal El-Massa, *Pour un plurilinguisme algérien intégré : Approches critiques et renouvellement épistémique*, in : [file:///C:/Users/shift/Downloads/Pour%20un%20plurilinguisme\(2\).pdf](file:///C:/Users/shift/Downloads/Pour%20un%20plurilinguisme(2).pdf), consulté le 23/11/2020 à 13h00.

DUPONT Kevin, 24 avril 2020, *Les élèves en difficulté scolaire, grandes victimes de la crise sanitaire*, in : <https://www.moustique.be/25994/les-eleves-en-difficulte-scolaire-grandes-victimes-de-la-crise-sanitaire>, consulté le 15/11/2020 à 17h00.

KHELFAOUI Hocine. Journal EL WATAN, *l'enseignement professionnel en Algérie*, 3 décembre 2008, in : <https://www.elwatan.com/edition/contributions/luniversite-algerienne-50-ans-dindependance-05-10-2013>, consulté le 12/10/2020 à 19h00.

LEHALLE Henri, *Revue française de pédagogie : Didactique des Sciences et Psychologie, Année 1978, Activités d'analyse de données par les élèves du premier cycle*, in : https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1978_num_45_1_1682, consulté le 14/09/2020 à 19h30.

L'OBS, Sarah Diffalah, 28 mars 2020, *Face au Coronavirus l'Algérie est en état de panique*, in : <https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200328.OBS26736/face-au-coronavirus-l-algerie-est-en-etat-de-panique.html>, consulté le 30/08/2020 à 19h50.

NDJAMENA, *Réponse au COVID-19 : L'UNESCO au Tchad forme des enseignants producteurs selon le modèle pédagogique Avicenne*, in : <https://fr.unesco.org/news/reponse-au-covid-19-lunesco-opte-formation-enseignants-producteurs-modele-pedagogique-avicenne>, consulté le 14/07/2020 à 19h05.

SALAHUN Romane, *Au sortir du confinement, une reprise de l'école à marche forcée*, 2020. In : <https://radioparleur.net/2020/05/11/confinement-reprise-ecole/>, consulté le 13/09/2020 à 20h45.

Bibliographie

SOBHI Tawil, 2019, UNESCO.ORG, in : <https://en.unesco.org/events/launch-rethinking-education-towards-global-common-good-publication>, consulté le 15/11/2020 à 15h00.

VAN FLEET Justin, *L'éducation à l'heure du COVID-19*, in : <https://www.globalpartnership.org/fr/blog/leducation-lheure-du-covid-19>, consulté le 07/07/2020 à 13h40.

Webinaire, *Gérer les examens et évaluations à enjeux élevés pendant la pandémie, COVID-19*, in : <https://fr.unesco.org/events/gerer-examens-evaluations-enjeux-eleves-pandemie-covid-19-webinaire-education-4>, consulté le 15/04/2020 à 20h00.

Wikipedia, *Système éducatif en Algérie*, in : https://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A8me_%C3%A9ducatif_en_Alg%C3%A9rie, consulté le 02/10/2020 à 14h10.

Index des tableaux

Index de tableaux

Tableau n°1 : Tableau représentatif des pourcentages de groupes d'élèves attribués aux enseignants durant l'année scolaire 2019-2020. (p : 45)

Tableau n°2 : Tableau représentatif des définitions de l'échec scolaire selon les informateurs. (p : 46)

Tableau n°3 : Tableau représentatif des causes de l'échec scolaire. (p : 46)

Tableau n°4 : Tableau représentatif des moyennes les plus basses obtenues par les élèves durant l'année scolaire 2019-2020. (p : 47)

Tableau n°5 : Tableau représentatif des pourcentages des moyennes obtenues durant l'année scolaire 2018-2019 et durant l'année scolaire 2019-2020. (p : 47)

Tableau n°6 : Tableau représentatif des taux d'échec en langue français durant l'année scolaire 2018-2019 et l'année scolaire 2019-2020. (p : 48)

Tableau n°7 : Tableau représentatif des pourcentages d'élèves ayant échoué à cause de la suppression du 3^{ème} trimestre durant l'année scolaire 2019-2020. (p : 48)

Tableau n°8 : Tableau représentatif des pourcentages des mesures prises par les établissements scolaires pour pouvoir continuer le programme en langue française. (p : 49)

Tableau n°9 : Tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 1^{ère} année moyenne (1AM) durant l'année scolaire 2018/2019 en langue française. (p : 51)

Tableau n°10 : Tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 1^{ère} année moyenne (1AM) durant l'année scolaire 2019/2020 en langue française. (p : 54)

Tableau n°11 : Tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 2^{ème} année moyenne (2AM) durant l'année scolaire 2018/2019 en langue française. (p : 57)

Index des tableaux

Tableau n°12 : Tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 2^{ème} année moyenne (2AM) durant l'année scolaire 2019/2020 en langue française. (p : 59)

Tableau n°13 : Tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 3^{ème} année moyenne (3AM) durant l'année scolaire 2018/2019 en langue française. (p : 62)

Tableau n°14 : Tableau représentatif des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la 3^{ème} année moyenne (3AM) durant l'année scolaire 2019/2020 en langue française. (p : 65)

Annexes

Annexes

Annexe 1 : Tableaux de statistiques et pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de toutes les matières des élèves de tous les niveaux du collège de BENRAMDANI Sadia (Tadmait - Tizi Ouzou).

Annexe 2 : Questionnaire composé de 10 questions, destiné aux enseignants du cycle moyen.

Annexe 3 : Réponses de l'entretien composé de trois questions destiné aux enseignants du collège BENRAMDANI.

Annexes

الشعبية

201

المتحصليين على ما

من إحصاء 20/105 حسب المواد

%	ت بدنية	%	ت موسيقية	%	ت تشكيلية	%	المعلوماتية	%	فيزياء	%	العلوم ط	%	التاريخ و الجغرافيا	%	بدنية
97.08	166	0.00	0	0.00	0	63.74	109	33.92	58	45.03	77	50.29	86	57.89	9
96.88	93	0.00	0	0.00	0	90.63	87	50.00	48	58.33	56	59.38	57	76.04	7
98.90	90	0.00	0	0.00	0	98.90	90	45.05	41	78.02	71	81.32	74	101.10	9
97.62	82	0.00	0	0.00	0	94.05	79	46.43	39	80.95	68	35.71	30	54.76	4

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
مديرية التربية لولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدي (تادمايت)
حصيلة نتائج التكوين الفصل الثالث 2019-2018

عدد التلاميذ المتحصليين على ما

%	ت بدنية	%	ت موسيقية	%	ت تشكيلية	%	المعلوماتية	%	فيزياء	%	العلوم ط	%	التاريخ و الجغرافيا	%	السلامة
57.89	99	49.12	84	49.12	84	59.06	101	48.54	83	52.63	90	49.71	85	54.39	171
71.04	73	65.63	63	50.00	48	54.17	52	55.21	63	59.38	57	37.50	36	57.29	98
101.10	92	79.12	72	80.22	73	59.34	54	90.11	82	87.03	81	35.16	32	79.12	91
54.76	48	75.00	63	83.33	70	61.90	52	64.29	54	68.10	74	48.81	41	75.00	84

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
ولاية تيزي وزو
متوسطة (تادمايت)
سنة الأولى 2019-2018

عدد التلاميذ المتحصليين على ما

%	ت بدنية	%	ت موسيقية	%	ت تشكيلية	%	المعلوماتية	%	فيزياء	%	العلوم ط	%	التاريخ و الجغرافيا	%	السلامة
100.00	172	0.00	0	0.00	0	89.53	154	34.30	59	60.47	104	78.49	135	83.95	110
101.04	97	0.00	0	0.00	0	96.88	93	57.29	55	78.13	75	54.17	52	84.38	81
102.17	94	0.00	0	1.09	1	89.13	82	58.70	54	60.87	56	65.87	79	105.43	97
97.62	82	0.00	0	0.00	0	91.67	77	61.90	52	47.62	40	64.29	54	79.76	67

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
ولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدي (تادمايت)
حصيلة نتائج التكوين الفصل الثالث 2019-2018

عدد التلاميذ المتحصليين على ما

%	ت بدنية	%	ت موسيقية	%	ت تشكيلية	%	المعلوماتية	%	فيزياء	%	العلوم ط	%	التاريخ و الجغرافيا	%	السلامة
57.89	99	49.12	84	49.12	84	59.06	101	48.54	83	52.63	90	49.71	85	54.39	171
71.04	73	65.63	63	50.00	48	54.17	52	55.21	63	59.38	57	37.50	36	57.29	98
101.10	92	79.12	72	80.22	73	59.34	54	90.11	82	87.03	81	35.16	32	79.12	91
54.76	48	75.00	63	83.33	70	61.90	52	64.29	54	68.10	74	48.81	41	75.00	84

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
ولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدي (تادمايت)
سنة الثاني 2019-2018

عدد التلاميذ المتحصليين على ما

%	ت بدنية	%	ت موسيقية	%	ت تشكيلية	%	المعلوماتية	%	فيزياء	%	العلوم ط	%	التاريخ و الجغرافيا	%	السلامة
93.57	160	0.00	0	0.00	0	87.13	149	38.60	66	49.12	84	58.48	100	67.84	116
95.53	92	0.00	0	0.00	0	95.83	92	61.46	59	91.67	88	48.96	47	80.21	77
100.00	91	0.00	0	0.00	0	101.10	92	51.65	47	71.43	65	92.31	84	102.20	93
97.62	82	0.00	0	0.00	0	97.62	82	59.52	50	76.19	64	36.90	31	73.81	62

Annexes

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
مديرية التربية لولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدية (تادمايت)
حصيلة نتائج التقييم الفصل الثاني 2020-2019

حل	عدد التلاميذ المتمصلين على										%	عدد التلاميذ المتمصلين على محل 20/10	عدد التلاميذ	المستوى			
	%	ت العننية	%	ت الاسلامية	%	الامتريفة	%	الانجليزية	%	الفرنسية					%	العربية	%
59.33	113	61.35	100	42.94	70	53.99	88	51.53	84	55.83	91	38.04	62	57.67	94	163	أولى متوسط
83.59	107	72.66	93	69.53	89	53.13	68	47.66	61	67.97	87	35.94	46	66.41	85	128	ثانية متوسط
94.74	72	59.21	45	67.11	51	72.37	55	59.21	45	73.68	56	28.95	22	68.42	52	76	ثالثة متوسط
82.11	78	76.84	73	84.21	80	48.42	46	57.89	55	83.16	79	33.68	32	62.11	58	95	رابعة متوسط

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
مديرية التربية لولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدية (تادمايت)
حصيلة نتائج التقييم الفصل الثاني 2020-2019

حل	عدد التلاميذ المتمصلين على										%	عدد التلاميذ المتمصلين على محل 20/10	عدد التلاميذ	المستوى			
	%	ت العننية	%	ت الاسلامية	%	الامتريفة	%	الانجليزية	%	الفرنسية					%	العربية	%
59.33	113	61.35	100	42.94	70	53.99	88	51.53	84	55.83	91	38.04	62	57.67	94	163	أولى متوسط
83.59	107	72.66	93	69.53	89	53.13	68	47.66	61	67.97	87	35.94	46	66.41	85	128	ثانية متوسط
94.74	72	59.21	45	67.11	51	72.37	55	59.21	45	73.68	56	28.95	22	68.42	52	76	ثالثة متوسط
82.11	78	76.84	73	84.21	80	48.42	46	57.89	55	83.16	79	33.68	32	62.11	58	95	رابعة متوسط

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
مديرية التربية لولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدية (تادمايت)
حصيلة نتائج التقييم الفصل الثاني 2020-2019

حل	عدد التلاميذ المتمصلين على										%	عدد التلاميذ المتمصلين على محل 20/10	عدد التلاميذ	المستوى			
	%	ت العننية	%	ت الاسلامية	%	الامتريفة	%	الانجليزية	%	الفرنسية					%	العربية	%
59.33	113	61.35	100	42.94	70	53.99	88	51.53	84	55.83	91	38.04	62	57.67	94	163	أولى متوسط
83.59	107	72.66	93	69.53	89	53.13	68	47.66	61	67.97	87	35.94	46	66.41	85	128	ثانية متوسط
94.74	72	59.21	45	67.11	51	72.37	55	59.21	45	73.68	56	28.95	22	68.42	52	76	ثالثة متوسط
82.11	78	76.84	73	84.21	80	48.42	46	57.89	55	83.16	79	33.68	32	62.11	58	95	رابعة متوسط

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التربية الوطنية
مديرية التربية لولاية تيزي وزو
متوسطة بن رمضان سعدية (تادمايت)
حصيلة نتائج التقييم الفصل الأول 2019-2018

حل	عدد التلاميذ المتمصلين على										%	عدد التلاميذ المتمصلين على محل 20/10	عدد التلاميذ	المستوى			
	%	ت العننية	%	ت الاسلامية	%	الاملايفة	%	الانجليزية	%	الفرنسية					%	العربية	%
83.95	110	52.91	91	54.07	93	79.07	136	47.67	82	65.70	113	70.35	121	71.51	123	172	أولى متوسط
84.38	81	69.79	67	79.17	76	71.88	69	50.00	48	67.71	65	40.83	39	70.83	66	96	ثانية متوسط
65.43	97	84.78	78	82.61	76	57.61	53	57.61	53	82.61	76	38.04	35	78.26	72	92	ثالثة متوسط
79.76	67	72.62	61	79.76	67	48.81	41	69.05	58	92.86	78	34.52	29	70.24	58	84	رابعة متوسط

Annexes

Annexe 2 :

Questionnaire destiné aux enseignants du cycle moyen

Question 1 : Combien d'élèves avez-vous par groupe?

Question 2 : Selon vous qu'est-ce que l'échec scolaire ?

*Les difficultés à atteindre les objectifs fixés par le programme scolaire.

*Le manque de moyens financiers.

*La sortie du système éducatif sans diplômes ni qualifications.

*Autres.

Question 3 : Selon vous quelle est la cause principale de l'échec scolaire parmi les propositions suivantes?

*Les difficultés d'apprentissage et phobie scolaire.

*Le manque de moyens financiers des parents.

*L'augmentation et la diminution des taux de mariages ou de divorces dans les structures familiales.

*La langue maternelle qui empiète sur la langue de scolarité .

*Autres.

Question 4 : Quelle est la moyenne la plus basse que vous avez enregistrée cette année dans votre matière (français)?

1^{er} trimestre :

2^{ème} trimestre :

Question 5 : Ces moyennes sont-elles plus basses que celles de l'année précédente?

*Oui

*Non

Annexes

Question 6 : Le chiffre annuel d'élève ayant échoué en votre matière (français) a-t-il augmenté cette année?

*Oui

*Non

Question 7 : Liez vous l'échec de certains de vos élèves cette année à la suppression du 3^{ème} trimestre?

*Oui

*Non

Question 8 : Quelles sont les mesures prises par votre établissement pour continuer le programme?

Question 9 : Pensez-vous que le E-Learning (les cours en ligne) aurait permis la poursuite des cours du 3^{ème} trimestre?

*Oui

*Non

Question 10 : Pensez-vous que les résultats de cette année auraient été meilleurs sans la suppression du 3^{ème} trimestre?

Annexes

Annexe 3 :

Réponses de l'entretien :

Enseignants : Questions :	Enseignant 1 (Madame DEMRI, enseignante chargée des classes du premier niveau)	Enseignant 2 (Madame DAHMAME, enseignante chargée des classes du deuxième niveau)	Enseignant 3 (Madame SADOUNE, enseignante chargée des classes du troisième niveau)
Question n°1 : Vos d'élèves étaient-ils motivés lors de la reprise après le confinement qui a duré sept mois?	<i>« Non, mes élèves n'étaient pas motivés, ils étaient passifs, ils refusaient de travailler. »</i>	<i>« Non, au contraire, ils étaient toujours en vacances dans leurs têtes, ils étaient instables, ils avaient du mal à accepter la reprise de l'école, ils attendaient la re-fermeture des écoles une deuxième fois. »</i>	<i>« La rupture de sept mois avec l'école a eu de lourdes conséquences sur le moral des élèves. Leur motivation en a pris un coup. À la reprise, d'autres facteurs sont arrivés pour rendre les choses plus difficiles : de nouvelles habitudes se sont imposées qui s'est senti dépaysé, désorienté (travail en groupe, pour une demi-journée, accumulation de séances de 45 minutes ...). La motivation était absente au grand dam des enseignants et des parents. »</i>
Question n°2 : Avez-vous constaté un décrochage scolaire chez vos apprenants depuis la reprise de cette nouvelle année scolaire 2020/2021?	<i>« Certainement, il y avait un énorme décrochage scolaire, je me suis retrouvée face à des élèves qui ne connaissaient même pas les jours de la semaine, ils ne savent même pas écrire leur nom et prénom. »</i>	<i>« Je n'ai pas constaté de décrochage chez les bons élèves, par contre ce phénomène est très observable chez les élèves faibles, ils ont carrément perdu le fil. »</i>	<i>« Plus que l'habitude, il y a de plus en plus de cas de décrochage scolaire chaque année. Surtout pour cette année particulièrement difficile, d'où les élèves qui n'arrivent pas à suivre en sont victimes. »</i>
Question n°3 : Avez-vous remarqué quelque chose de particulier suite à la correction de l'évaluation diagnostique du début de l'année?	<i>« Lors de l'évaluation diagnostique, j'ai remarqué que les élèves avaient un grand problème avec la conjugaison et la grammaire, ils</i>	<i>« En corrigeant l'évaluation diagnostique des classes du deuxième niveau (2AM), j'ai constaté un grand manque en conjugaison, on dirait</i>	<i>« L'évaluation diagnostique s'est faite en deux temps : l'évaluation de l'oral puis de l'écrit. Le constat est inquiétant, en effet la majorité des</i>

Annexes

	<p><i>n'arrivaient même pas à produire une simple phrase, sans parler des écritures illisibles, à mon avis le passage des élèves de la cinquième année en première année moyenne sans troisième trimestre et sans examen de fin d'année est la plus grande erreur que le gouvernement aie commis.»</i></p>	<p><i>que leur cerveau était formaté. »</i></p>	<p><i>élèves de la troisième année se sont éloignés du profil d'entrée qu'on a l'habitude de voir, comme évoqué dans la première question posée concernant la démotivation des apprenants, la rupture de sept mois en plus du manque de prise en charge des élèves par leurs parents pendant le confinement, ont eu pour effet une régression du niveau des élèves, notamment en lecture et écriture, deux compétences à prendre au sérieux chez les élèves de la 3AM, vu qu'ils auront un brevet à passer l'année prochaine. »</i></p>
--	--	---	---

Table des matières

Sommaire	4
Liste des abréviations	6
Introduction générale.....	7
Chapitre I : L'échec scolaire : Autopsie théorique pour une définition en ramification.....	13
Introduction	13
1- Définitions des deux concepts clefs	13
1-1- La réussite scolaire.....	13
1-2- L'échec scolaire	14
2- Aperçu historique et scientifique de la notion d'échec scolaire.....	16
2-1- Aperçu historique de la notion d'échec scolaire.....	16
2-2- Aperçu scientifique de la notion d'échec scolaire.....	17
3- L'élève entre l'échec et la difficulté : le statut de l'erreur	17
4- Quelques facteurs causant l'échec scolaire selon Daniel THIN.....	21
4-1- L'intelligence.....	21
4-2- Le style éducatif.....	22

Table des matières

4-3- Les classes sociales.....	24
4-4- La structure familiale.....	26
4-5- La nationalité	26
4-6- La langue maternelle.....	27
4-7- L'influence du cadre temporel sur le rendement scolaire des apprenants	29
5- Entre la gratuité de la scolarisation et les cours payants en Algérie, qu'est-ce qui pourrait augmenter le taux d'échec scolaire ?.....	30
6- Le suivi de la scolarité en Algérie	32
6-1- Le suivi de la scolarité en Algérie avant l'air du confinement.....	32
6-2- Le suivi de la scolarité en Algérie durant le confinement.....	33
6-3- La reprise de la scolarité en Algérie après le confinement	35
Conclusion	37
Chapitre II : Le cadre méthodologique de la recherche	38
Introduction	38
1- Le choix du sujet.....	39
2- Description du terrain d'enquête.....	39

Table des matières

3- Le choix de l'échantillon.....	39
4- Les outils de l'enquête	40
4-1- Les données collectées auprès de l'établissement scolaire..	40
4-2- Le questionnaire.....	41
4-3- L'entretien.....	42
5- Le déroulement de l'enquête.....	43
Conclusion	44
Chapitre III : Analyse des données.....	46
Introduction	46
1- Présentation et analyse des réponses du questionnaire.....	46
2- Synthèse générale des résultats du questionnaire.....	51
3- Présentation et analyse des données collectées auprès de l'établissement....	52
3-1- Analyse des tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la première année moyenne (1AM).....	52
3-2- Analyse des tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la deuxième année moyenne (2AM).....	58
3-3- Analyse des tableaux représentatifs des pourcentages trimestriels d'échec et de réussite de la troisième année moyenne (3AM).....	63

Table des matières

4- Synthèse générale des résultats de l'analyse des tableaux	68
5- L'impact de la suppression du troisième trimestre sur la reprise scolaire 2020/2021	69
Conclusion	72
Conclusion générale.....	73
Bibliographie.....	76
Index des tableaux.	
Annexes.	
Table des matières.	

Résumé

Résumé

Il est inquiétant de lire que plus de 200.000 adolescents algériens, quittent le système scolaire chaque année. La cause principale de cet abandon réside dans « l'échec scolaire ». Le phénomène d'échec scolaire est une notion assez complexe, qui n'est pas très facile à cerner, car cette dernière peut faire appel à plusieurs disciplines telles que la socio-pédagogie, la médecine etc. Toutefois, l'apprenant dans son environnement d'apprentissage, fait face à de nombreux facteurs, susceptibles de faciliter voire freiner son parcours scolaire, d'où le « cadre temporel » ou « l'époque » dans laquelle apprend l'élève pourrait devenir un paradigme d'analyse de la notion d'échec scolaire, tout en déterminant son échec ou sa réussite. Le meilleur exemple de cela, est la situation assez exceptionnelle qu'a vécue le monde en 2020, à cause du CORONAVIRUS. En effet, la crise sanitaire causée par cette pandémie a eu de lourdes conséquences sur tous les secteurs de la vie quotidienne à travers le monde, notamment le secteur de l'éducation. Les établissements scolaires se trouvaient face à l'obligation de fermer leurs portes, en vue de mettre fin à la propagation de ce virus. De ce fait, le gouvernement algérien pris également l'initiative de fermer les écoles et d'achever l'année scolaire sur deux trimestres uniquement au lieu de trois. Après l'étude menée auprès des collégiens de l'école BENRAMDANI Sadia de Tadmait, il s'avère que la suppression de ce troisième trimestre de l'année affectée par le confinement (2019/2020) n'a pas eu d'impact immédiat sur les résultats de ces apprenants en langue française, vu que les taux annuels de réussite et d'échec restent les mêmes que ceux des années précédentes achevées sur trois trimestres. Sauf que la reprise après la rupture ayant duré plus de sept mois n'a pas été comme espérée, en effet les enseignants de français se mettent d'accord pour parler du grand changement du profil d'entrée des collégiens, accompagné d'un recul au niveau des compétences fondamentales des élèves.